

ISSN 0246 4314 - Prix : 5,00 €



Numéro 149 - janvier 2025

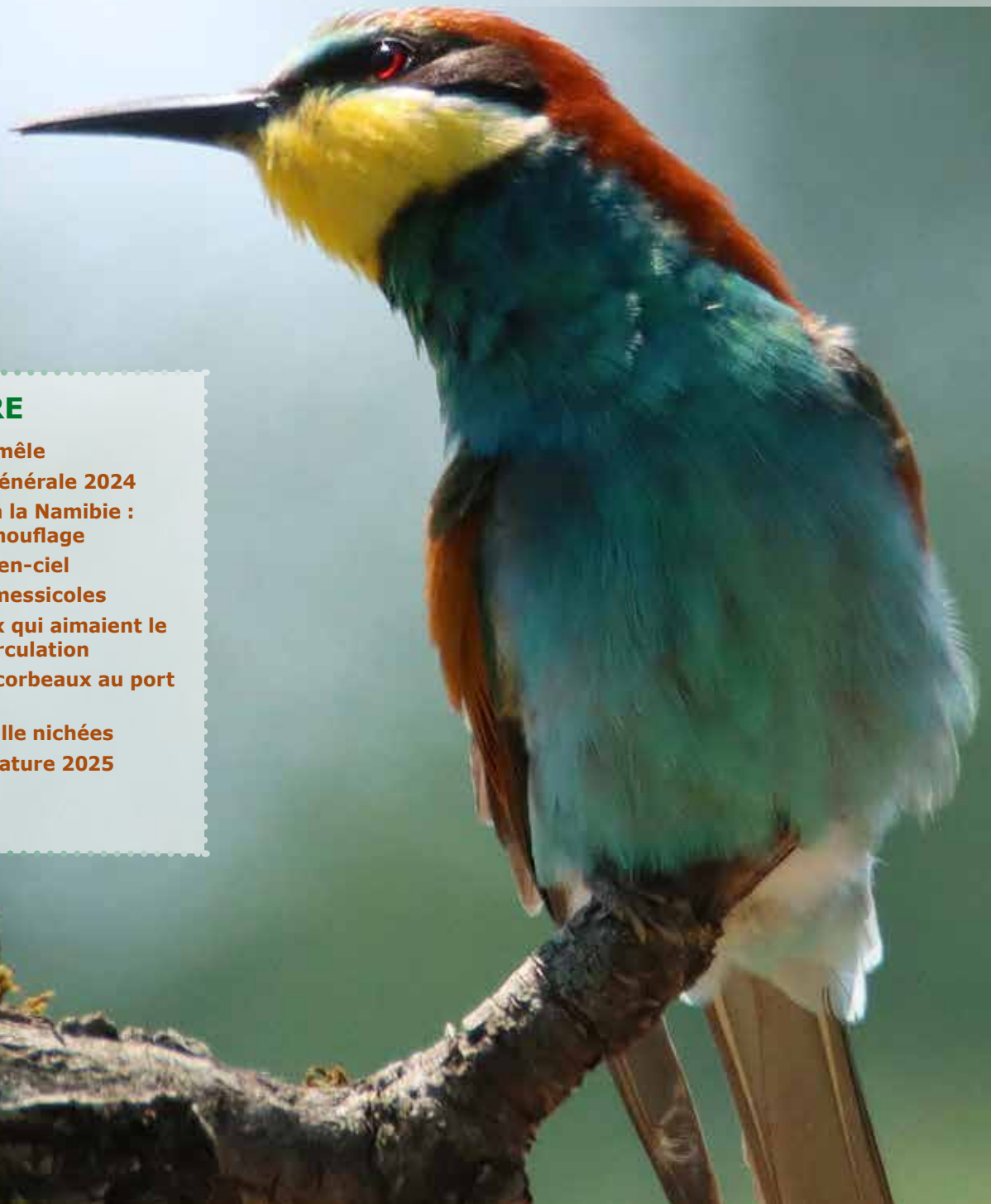
Le Troglo

La revue qui aime la vie

Bulletin de liaison
des adhérents d'Oiseaux-Nature
(www.association-oiseaux-nature.com)

SOMMAIRE

- Edito - Pêle-mêle
- Assemblée générale 2024
- Des Vosges à la Namibie : les as du camouflage
- L'oiseau arc-en-ciel
- Les plantes messicoles
- Les blaireaux qui aimaient le bruit de la circulation
- Cigognes et corbeaux au port de Charmes
- Opération mille nichées
- Les sorties nature 2025
- La Plume
- Votre Plume



Édito

Une nouvelle année débute, que nous réserve-t-elle comme bonnes ou mauvaises surprises ?... Ça dépendra en partie de nous tous ! Car notre engagement commun permet d'obtenir des avancées, nous l'avons prouvé en 2024. Grâce à vos témoignages, nous avons réussi à arracher l'alouette des champs et le vanneau huppé de la liste des espèces chassables dans les Vosges. Vous êtes venus très nombreux aux conférences que nous vous avons proposées, les demandes d'interventions dans les écoles se multiplient, ainsi que les sollicitations pour des ateliers de construction de nichoirs pour les mésanges, ou de nids artificiels pour les hirondelles de fenêtre.



L'opération « Sauvons mille nichées avec Oiseaux-Nature ! » a suscité un véritable engouement, tant et si bien que les participants réclament une suite, qui est d'ores et déjà prévue cette année ! Nous reviendrons très bientôt vers vous avec ce nouveau projet, et bien d'autres ! Pour vous faire patienter, quoi de mieux que la lecture de ce nouveau Troglo ?

Il vous fera découvrir le guêpier, un oiseau splendide dont les couleurs lumineuses ravissent nos yeux. Et aussi une araignée-loup, qui mérite qu'on la regarde de plus près, sans préjugés ! Il sera également question de coquelicots et autres plantes des moissons, de blaireaux sauvés d'une mort certaine grâce à l'implication d'adhérents d'Ois-Nat et du GEML, de cigognes blanches et de corbeaux freux qui se tolèrent très bien, et de bien d'autres sujets, tels que les résultats détaillés et éloquentes de l'opération « Mille nichées ». Voyez, nous avons des raisons d'espérer que 2025 soit une bonne année pour la nature, malgré la morosité ambiante, pour peu que chacun d'entre nous s'efforce d'y contribuer. De petits gestes, qui mis bout à bout peuvent changer la donne Au nom de toute l'équipe d'Ois-Nat' je vous présente nos vœux les plus chaleureux !

Catherine Bernardin

Pêle-mêle... Pêle-mêle... Pêle-mêle... Pêle-mêle... Pêle-mêle...

Qu'on se le dise !

La prochaine assemblée générale d'Oiseaux-Nature est déjà programmée : elle aura lieu le **dimanche 12 octobre 2025 à Cornimont**. Vous avez un bel agenda tout neuf ? Ça tombe bien, réservez tout de suite cette date !

À la découverte des fourmis rouges des bois

Louis-Michel vous dira tout de ces insectes sociaux, aux facultés étonnantes, qui jouent un rôle très important dans le fonctionnement des écosystèmes forestiers. Les fourmilières sont d'ailleurs protégées en Allemagne, en Italie, en Suisse, mais pas en France... Et si on soutenait les scientifiques qui réclament à juste titre leur protection ?... Un article sera consacré aux fourmis des bois dans un prochain Troglo.

Conférence/Débat
"Les fourmis rouges des bois"
Louis-Michel NAGELEISEN, entomologiste
Vendredi 14 mars 2025
à 20h30
Salles des Epinettes
LE VAL D'AJOL

Modèles :
Adhésion individuelle annuelle 9 € / Adhésion familiale 15 €
Gratuit adhérents + familles
Entrée gratuite pour adhérents Oiseaux Nature
ou 5 € la conférence pour les non-adhérents à la MJC

Renseignements
09.75.65.34.76
mjcvaldajol@outlook.fr

Photo de couverture : **Guêpier d'Europe** (Victorien Durieux)



Focus sur l'assemblée générale du 13 octobre 2024 à Igney

Ce fut une belle AG, tout comme les années précédentes, et nous nous réjouissons toujours de vous voir si nombreux répondre à notre invitation ! Votre soutien chaleureux est indispensable pour nous insuffler énergie et enthousiasme. En 2024, beaucoup de nouvelles adhésions ont été enregistrées, une excellente nouvelle qui nous donne de l'espoir... Nous avons organisé deux rencontres à l'intention de ces nouveaux amis (voir p.46), une expérience à renouveler ! Les sorties de découverte de la nature du matin ont rassemblé 35 participants au bord de la Moselle. Les plus chanceux ont observé une magnifique araignée - mais oui, une araignée peut être très belle ! - grâce à la curiosité d'une petite bonne femme haute comme trois pommes (voir p. 6, et la pitchoune sur la photo ci-dessous) :



La relève d'Ois-Nat est assurée ! - Sortie au bord de la Moselle à Igney (Photo : Marion Rzdakiewa)

Nous étions plus de 70 à table, pour partager nos casse-croûte, et aussi bien sûr les nouvelles, les belles observations de l'année écoulée, en toute amitié. Durant les 42 ans d'existence d'Oiseaux-Nature, que de liens se sont tissés entre nous ! La salle était pleine comme un œuf l'après-midi, tant pour la conférence de Michel Munier, « Laisser vieillir les forêts », que pour l'AG statutaire. La parole sensible et les splendides photos de Michel ont été très appréciées. Les lâchers de grands tétaras en cours depuis le printemps ont bien sûr été évoqués (voir p. 47). Pendant la pause, nous avons procédé au renouvellement de la moitié du conseil d'administration, entre la dégustation d'une tranche de brioche et un p'tit verre de jus de pomme bio ou un café, offerts par l'association ! 150 adhérents ont pris part au vote. Aucun nouveau candidat ne s'est manifesté cette année, c'est bien dommage. Vous hésitez à sauter le pas ? Sachez que vous pouvez assister à plusieurs réunions de CA, sur simple demande, afin de mieux vous rendre compte de ce que cet engagement implique.

Les administrateurs réélus sont : Catherine Bernardin, Jean-Louis Hans, Nicolas Héлитas, Alex Humbert, Régis Mangeolle, Christine Mougeot, Jeannine Rabu.

Les dernières nouvelles : lors de la réunion du conseil d'administration du 23 novembre 2024, nous avons procédé à l'élection des membres du bureau. Quelques changements cette année : Michaël Berger et Séverine Tomaselli restent vice-présidents ; Anne Machet continue d'assurer la trésorerie, et sera secondée par Patrick Maison, au poste de trésorier-adjoint ; Jean-Louis Hans reste secrétaire, tandis qu'une secrétaire-adjointe, Marion Rzdakiewa vient renforcer le bureau !



Le bilan d'activités, abondamment illustré, a été détaillé, avec un focus sur certains thèmes : l'opération « Sauvons mille nichées », par Oriane (voir p. 34 à 41), les actions en justice en cours, par Claude, la problématique de l'eau à Vittel, et la Convention judiciaire d'intérêt public que les associations du Collectif Eau88 ont dû se résoudre à accepter, par Bernard, le projet de réouverture de la carrière de Lansau, par Jean-Louis (voir p. 45), le week-end proposé aux adhérents au bord du lac de Vaivre près de Vesoul, par Michaël et Régis, le suivi de l'avifaune dans la zone Natura 2000 du Bassigny et le Festival photo de Contrexéville, par Séverine.

Ensuite le rapport moral (ci-dessous et page suivante) a été lu par Patrick, qui a aussi détaillé le bilan financier préparé par Anne. Ces trois bilans ont été approuvés à l'unanimité par l'assemblée.

Rapport moral : le déni de démocratie, l'ancien monde et le verdissage...

Une trilogie qui aurait pu être mise en scène par un cinéaste italien à la fin des années 60... Le Grand Tétrás figurerait au casting de cette superproduction, dont les metteurs en scène seraient les élus et les personnels administratifs qui concourent à la production de ce mauvais film qu'est la réintroduction du gallinacé, dans un décor naturel situé dans les Vosges.

Nous sommes indirectement les mécènes de cette superproduction qui est en effet financée avec des fonds publics. Les décideurs, pas très avisés au demeurant, n'ont pas hésité à monter cette opération pour verdir un palmarès pourtant déjà bien étoffé : palme d'or de la fréquentation massive des crêtes vosgiennes, palme d'or de la destruction des milieux naturels obtenue grâce aux activités extractivistes en tous genres. Parmi les décors : la carrière de Lansau ou encore la Moselle, perpétuellement malmenées par les activités humaines. Certains essayent même d'obtenir le premier prix en proposant de défricher des hectares de forêts en vue d'y implanter des parcs photovoltaïques !

Le César du déni de démocratie pourrait être attribué aux organisateurs de consultations publiques. Ils les mettent en place car la loi les y oblige, mais n'en retiennent que ce qui les arrange. Pour exemple, la consultation publique mise en scène pour les lâchers de Grand Tétrás : 957 contributions réceptionnées, dont 811 avis défavorables, 137 avis favorables, 9 non tranchés. Conclusion de la synthèse rédigée par l'administration : « *Les avis restent **partagés** sur ce projet qui mobilise fortement les acteurs locaux et le public comme l'indique le fort niveau de participation à ces consultations locales* ». Sans commentaire...

Dans la catégorie ancien monde, le prix du jury est attribué à la ministre de l'agriculture dont l'horloge biologique s'est arrêtée il y a déjà plusieurs décennies... Son cursus d'actrice est éloquent : elle est pour la chasse à la glu, pour le déterrage du blaireau et la tuerie en masse du renard... Ce prix est décerné conjointement aux détenteurs d'un permis de tuer qui envoient des décharges de plomb à dame Nature afin de lui prouver tout l'amour qu'ils lui portent, car « qui aime bien régule bien »!



Vieille forêt des Hautes Vosges (Photo : Michel Munier)



Blaise Pascal au 17^e siècle avait pourtant déjà écrit : « *on aime mieux la chasse que la prise* », au 21^e siècle Sylvain Tesson lui fait écho en écrivant cet aphorisme : « *le chasseur fait payer à l'oiseau de voir plus loin que lui* ». Oiseaux-Nature, qui a obtenu l'arrêt de la chasse à l'alouette dans les Vosges a rendu à ce petit passereau son droit à la vie, et fera tout pour qu'il continue à voir plus loin que l'Homme... Les solutions existent pour ne plus vivre dans un monde totalement régi par des décideurs avides de croissance et de domination. Pour exemple, le travail des naturalistes de terrain qui n'ont que faire des lumières médiatiques et œuvrent depuis tant d'années à étudier et à préserver les habitats indispensables aux espèces qui y vivent. Michel Munier, que nous avons l'honneur de recevoir aujourd'hui est un de ceux-ci. Cofondateur du Groupe Tétràs Vosges, qui mieux que lui pourrait témoigner des conditions nécessaires à la survie de ce bel animal, conditions qui sont également indispensables à la vie d'autres espèces ?



Une paisible harde de chamois dans les Hautes-Vosges (Photo : Bertrand Kernel)

Les décideurs n'ont pourtant que faire de cette expérience de terrain trop modeste à leur goût. Pire, elle dérange leurs constantes opérations de verdissage, il ne faudrait pas que les écolos empêchent le renouvellement d'une charte environnementale. Si un ancien président de la République - tête de gondole de l'ancien monde - était parmi nous il invectiverait sûrement : « *l'environnement, ça commence à bien faire !* ». Que cet ancien monde dont nous avons quelques représentants au niveau local soit rassuré, à ce rythme, il n'en a plus pour longtemps à être enquiné par l'environnement. Le rapport publié par le WWF le 10 octobre 2024 indique que le déclin de la nature se poursuit : entre 1970 et 2020, la taille moyenne des populations d'animaux sauvages suivies a diminué de 73 %...

Apprendre, reconnaître et partager : le chemin initié par Michel Munier est celui qui nous permet de préserver ce qui peut encore l'être. Ce chemin a été emprunté cette année par la quarantaine de bénévoles d'Oiseaux-Nature qui ont participé à l'opération « sauvons 1000 nichées » ; leur motivation essentielle est de mieux connaître et comprendre l'environnement dans lequel ils vivent.

Nous vous invitons à emprunter ce chemin et à devenir l'observateur mais aussi le défenseur d'une biodiversité qui a tant besoin d'être préservée. Concluons ce rapport moral par un propos de Paul Watson : « *Je suis un conservateur. On ne peut pas être plus conservateur qu'un défenseur de l'environnement. Toute notre raison d'être est de conserver et de protéger* ».

Patrick Maison



Des Vosges à la Namibie : les as du camouflage

Assemblée générale d'Oiseaux-Nature, le dimanche 13 octobre 2024 à Igney. Les adhérents sont conviés à partir de 9 h 30 pour les sorties de découverte de la nature. Comme tous les ans, les guides sont un peu inquiets : pourront-ils répondre à toutes les attentes ? Va-t-il faire beau ? les observations seront-elles au rendez-vous ? Tout le monde sera-t-il à l'heure ? Et puis, les médias sont pressés... Mais comme souvent, les dieux sont avec nous : alors qu'il pleut à Remiremont, le temps est plutôt agréable au bord de la Moselle, et les adhérents se pressent nombreux autour de nos guides. Jean-Louis et Claude prennent donc chacun en charge la moitié des quelque 35 participants.

Tout de suite, nous observons hérons cendrés, grands cormorans et autres grandes aigrettes. Le site est accueillant mais de toute évidence, la chasse a rendu les oiseaux très méfiants à l'égard des humains... Nous restons les yeux levés vers le ciel, impatients d'admirer le ballet des migrateurs ! Arrivent tout d'abord les milans royaux, adorables à contempler, faciles à déterminer avec leur vol si léger, leur queue très fourchue et leurs couleurs contrastées : roux, noir et blanc. Cap au sud aussi pour ce magnifique V de grandes aigrettes. La date est idéale pour l'observation des pigeons ramiers : de grands groupes compacts ne cessent de défiler à tire-d'aile. C'est en observant les comportements, la direction des vols que l'on comprend qui sont les migrateurs parmi l'ensemble des oiseaux présents.

L'importance de la végétation

Les rives de la Moselle sont parfaites, avec leur flore riche et variée : grâce à la diversité d'arbres de tous âges, de plantes, elles nourrissent, offrent cachettes et abris. On ne peut bien comprendre les oiseaux sans s'intéresser aux végétaux ! Ainsi, nous avons observé des chardonnerets occupés à glaner les graines d'onagre bisannuelle. Dans la ripisylve, quelques rondes de mésanges bleues, nonnettes et orites à longue queue sont vite repérées, en raison des cris de contact tenus qu'elles émettent en permanence.



Les fruits appétissants du sureau noir, appréciés par cette femelle de fauvette à tête noire - Les orites à longue queue, acrobates des cimes ! - (Photos : Jacques Martin et Nicolas Héлитas)

Ces petites boules de plumes si légères et agiles font du trapèze ballant, souvent tête en bas sur les fins rameaux flexibles des bouleaux et des saules, à la recherche du moindre puceron ou de la moindre petite araignée dissimulée dans les anfractuosités de l'écorce. En novembre 2023, Claude avait observé sur ce site un groupe de 19 orites à tête blanche, une sous-espèce nordique ! Nous admirons au passage les fusains et les viornes obiers qui agrémentent les bords de la Moselle. En cette saison, ils sont chargés de fruits aux couleurs flamboyantes, mais les oiseaux préfèrent les baies du sureau noir, ou de l'aubépine. Quelques linottes mélodieuses s'envolent à notre approche.



Un milieu rare

Là où la Moselle sort de son lit, lors des crues, il reste un espace rempli de sable, de graviers et galets bien triés par tailles et arrangés par le courant. C'est la « Moselle sauvage ». Des pionniers arrivent dès le retrait de l'eau. Ainsi, c'est dans ce milieu que se reproduit le petit gravelot. Il faut être bien attentif pour déceler sa présence : ses couleurs, son comportement - il est souvent immobile - le rendent pour le moins discret. Mais il est encore plus difficile de découvrir ses œufs ! De la même couleur, de la même taille que les galets sur lesquels ils sont déposés, ils sont quasiment invisibles.



Femelle de petit gravelot (Photo : Stephan Sprinz)

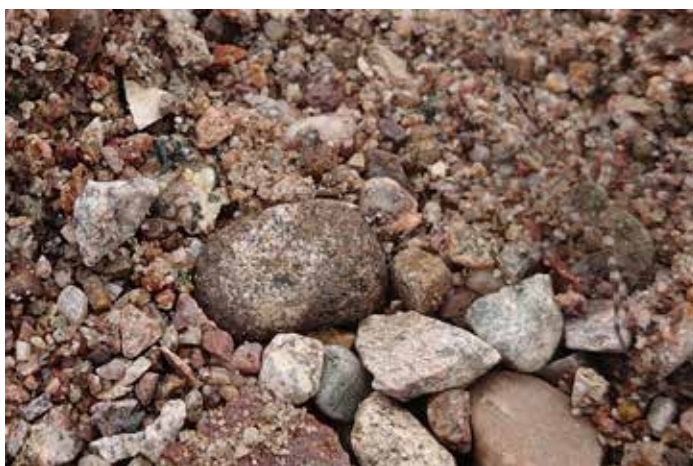


Mais nous sommes en octobre, alors inutile d'écarquiller les yeux, les petits gravelots ont quitté nos contrées depuis belle lurette pour l'Afrique subsaharienne !

Seulement, voilà : une observatrice hors pair s'est glissée dans notre groupe... Du haut de ses 3 ans, Anna s'exclame soudain : « oh, une araignée ! ».

<- **Les œufs du petit gravelot** (Photo : Durzan Cirano)

Peut-être a-t-elle une meilleure vue, les yeux plus près du sol, ou est-elle plus attentive et motivée ? Ou tout cela à la fois ? Ou a-t-elle tout simplement eu la chance de la voir bouger ? Toujours est-il qu'Anna ravit le groupe grâce à cette rare observation d'une lycose cendrée (*Arctosa cinerea*), une très discrète araignée qui comptait sur sa livrée mouchetée et ses pattes annelées pour échapper à notre vigilance...



La lycose cendrée dans la main de Claude (même pas peur !) et à droite, dans son milieu naturel... presque invisible ! Regardez bien à droite de l'image (Photos : Marion Rzakiewa)



Réhabilitons les araignées !

La petite Anna n'a éprouvé nulle répulsion à l'égard de cette araignée de belle taille, juste de la curiosité, question d'éducation sans doute - Merci aux parents, Marion et Yann ! Les araignées n'ont hélas pas bonne presse, sans aucune justification. Il n'existe aucune espèce dangereuse dans nos contrées, et ces petites bêtes nous débarrassent gratuitement d'une multitude d'insectes lorsqu'elles élisent domicile dans nos maisons. Même la morsure des tarentules, qu'on peut rencontrer dans le sud de la France ne présente aucune gravité, et elle correspond toujours à un réflexe de défense, jamais à un comportement agressif.

Beaucoup de nos semblables les disent laides, et pourtant... Les toiles des araignées sont souvent des merveilles de délicatesse, les fils de soie qui les constituent sont d'une solidité et d'une élasticité extraordinaires.



Voici ce qu'écrivait Jacques André Bertrand à leur sujet dans « Les sales bêtes » : « *L'araignée est un être exquis qui fait de petits pas, d'innombrables petits pas dus à sa vivacité et à son grand nombre de pattes. (À l'arrêt, on en compte au moins huit). L'araignée est une danseuse de première qui ne se marche jamais sur les pieds. Si son regard est insoutenable, ce n'est pas qu'elle a le mauvais œil mais au contraire, parce qu'elle a de bons yeux. Entre quatre et huit, généralement.*

Les yeux dans les yeux de la lycose ! (Photo : Christian Berquer)

On peut les compter lorsqu'on se trouve nez à nez avec elle, bien qu'elle n'ait pas de nez à proprement parler. Peu de gens acceptent de regarder une araignée dans les yeux et pratiquement pas de femmes. Dès qu'elles aperçoivent une araignée, la plupart des femmes s'évanouissent ou grimpent précipitamment sur une chaise en appelant au secours. Ce comportement est incompréhensible au naturaliste, car la coquille Saint-Jacques a dix fois plus d'yeux que l'araignée et on n'a jamais vu une femme grimper sur une chaise en présence d'une coquille Saint-Jacques ». Le reste de l'ouvrage est tout aussi délectable, d'autres mal-aimés tels que la hyène, le pou, le corbeau - et pour terminer, l'Homme ! - y sont considérés avec la même tendresse malicieuse. Sa lecture est chaudement recommandée !

Une araignée-loup bien paisible

Mais revenons à notre lycose cendrée ! Cette araignée de belle taille (jusqu'à 18 mm pour la femelle) fréquente les bords des rivières et des lacs de l'Europe et du Bassin méditerranéen. Elle se cantonne aux grèves sableuses et caillouteuses régulièrement submergées par les crues, sur lesquelles la végétation ne peut pas se développer. C'est là, tout près de l'eau, qu'elle établit son gîte d'été, un terrier douillettement doublé d'un tube de soie, qui peut atteindre 20 cm de long.



La lycose à côté de son terrier (Photo : Heiko Bellmann)



En cas d'inondation temporaire, elle obture l'entrée et survit grâce à la poche d'air ainsi emprisonnée. En hiver, elle construit une autre retraite à bonne distance de la rivière. Elle appartient à la famille des Lycosidae ou araignées-loups, qui ne tissent pas de toiles mais chassent leurs proies à vue, ou à l'affût à l'entrée de leur terrier. Coléoptères, diptères, criquets, autres araignées, tout ce qui rentre fait ventre ! Une injection de venin dans la proie pour la tuer, puis l'araignée attend que les enzymes digestives liquéfient les tissus de sa capture, avant de les siroter tranquillement. Notre lycose est dotée de 8 yeux, ce qui est un peu déconcertant : comment choisir lesquels fixer quand on la regarde ?...



En action de chasse (Photo : Maria Lanzelloti) ->

L'accouplement est un moment périlleux pour le mâle, qui doit faire preuve d'une grande prudence et de célérité pour échapper à l'appétit de sa belle. Comme chez toutes les araignées, le mode de reproduction est très particulier : le mâle récupère auparavant les gouttelettes de son sperme dans une petite toile, puis les stocke par capillarité dans l'extrémité creuse et élargie des pédipalpes, les bulbes copulateurs. Après avoir approché la femelle avec mille précautions, il introduit les bulbes copulateurs dans l'orifice génital de sa dulcinée, l'épigyne, puis s'éloigne bien vite sans demander son reste ! Les femelles sont des mères attentives, qui transportent le cocon contenant les œufs au bout de leur abdomen, au niveau des filières. Après éclosion, les bébés araignées (plus de 150) restent longtemps à l'abri sur le dos de leur génitrice. Leur développement est long, presque 2 ans.

Le camouflage, une astuce pour survivre

Le petit gravelot et la lycose cendrée ne sont pas les seuls à respecter ce vieil adage : pour vivre heureux, vivons cachés ! Ici et ailleurs, oiseaux, araignées, reptiles, insectes et autres n'en finissent pas de nous étonner. De nombreuses espèces pratiquent l'art du camouflage avec brio, le but étant de passer inaperçues soit pour échapper à leurs prédateurs, soit pour approcher leurs proies au plus près, en toute discrétion...

Elles peuvent prendre la même couleur que leur environnement habituel ; on parle alors **d'homochromie**, le comportement adopté par notre lycose cendrée, ainsi que cette mante de Namibie, ou encore cette araignée de Bornéo.



Voyez-vous la mante sur cet arbre, en Namibie ? - Une autre araignée à Bornéo
(grottes de Gomantong, état de Sabah en Malaisie) - Photos : Claude Maurice



Elles peuvent aussi en imiter la forme (dans ce cas, il s'agit **d'homotypie**). La chenille arpentuse de la phalène à losanges, qui ressemble à s'y méprendre à une brindille, ou le papillon Robert-le-Diable, qui lorsqu'il est posé sur une branche, ailes fermées, se confond à merveille avec les feuilles sèches, utilisent en même temps ces deux subterfuges, on n'est jamais trop prudent !



Robert-le-Diable se fait très discret !
(Photo : Robin Monchâtre)



Ci-dessus, chenille de la phalène à losanges (Photo : Gyorgy Csoka)

Le **mimétisme** est une autre forme de camouflage : c'est la capacité d'un organisme à imiter l'apparence ou le comportement d'un autre organisme, souvent plus dangereux, pour dissuader ses prédateurs de l'attaquer. Ainsi, les syrphes (des diptères inoffensifs) imitent les guêpes (des hyménoptères venimeux).



Argogorytes mystaceus sur un Ophrys mouche
(Photo : Élisabeth Gaillard)

Les orchidées de nos contrées du genre *Ophrys* ont développé des stratégies sophistiquées de mimétisme dans un tout autre but : se reproduire ! Le labelle (c'est à dire le pétale médian) de leurs fleurs, par sa forme, sa pilosité, sa couleur, son odeur, évoque l'aspect des femelles de certaines espèces d'hyménoptères. Il attire irrésistiblement les mâles, qui tentent - en vain ! - de s'accoupler, et à force d'agitation, repartent avec les pollinies collées sur la tête ou l'abdomen. Ce comportement est appelé pseudo-copulation. Avec un peu de chance, les pollinies se fixeront sur le stigmate d'une fleur du prochain ophrys visité par l'insecte, et la fécondation sera ainsi assurée. L'insecte a été berné, mais les orchidées y trouvent leur compte !

Documentation :

- Les sales bêtes - Jacques A. Bertrand - Julliard 2008
- Quelle est cette araignée ? - M. Baer et H. Bellmann Vigot 2011
- <https://www.european-arachnology.org>
- https://inpn.mnhn.fr/espece/cd_nom/1903
- <https://noe.org/quand-les-animaux-jouent-cache-cache-lart-du-camouflage>
- Les orchidées de France, Belgique et Luxembourg - Direction scientifique Marcel Bournérias - Biotope 1998

Claude Maurice et Catherine Bernardin



L'oiseau arc-en-ciel

Sur ChatGPT, tapez « où trouve-t-on des guêpiers dans le département des Vosges ? ». La réponse automatisée ne saurait tarder : « *malheureusement, les guêpiers d'Europe ne sont pas des oiseaux courants dans le département des Vosges car ils préfèrent les zones plus sèches comme les plaines et collines. Cependant il est possible que vous puissiez les apercevoir pendant leur migration en été* ». Il y a un loupé chez ChatGPT ! En effet, des observations validées permettent d'affirmer que des colonies de guêpiers d'Europe (*Merops apiaster*) nichent depuis plusieurs années déjà, à différents endroits du département.

Que peut-il bien manquer à notre omnipotente intelligence artificielle pour dénicher l'oiseau coloré ?... Avant de trouver un site fréquenté par l'oiseau, il lui faudrait au préalable rassembler et lire de la documentation afin de comprendre le comportement de l'espèce et de répondre à cette question : « *À quel type de milieu est-elle inféodée ?* » et ainsi préciser les secteurs à prospecter.

Ensuite, il lui faudrait sillonner le territoire dans une zone de présence potentielle, à la recherche d'un endroit susceptible d'accueillir une colonie de guêpiers - comme pour chercher un bon coin de pêche isolé ! Laissons donc là l'application et préférons garder nos sens en éveil !



Do ré mi ré do !

Les guêpiers dans le monde... et en Lorraine !

L'aire de distribution du guêpier d'Europe est très étendue : du sud de l'Afrique à la France en passant par l'Espagne, du Moyen-Orient à l'Asie centrale. Si quelques cas de nidification ont été notés en Scandinavie, la limite septentrionale de son aire correspond plutôt à la frontière franco-belge. En France, c'est dans le pourtour méditerranéen et en Corse qu'on rencontre les plus belles populations, mais il niche régulièrement dans la vallée du Rhône, en Bourgogne, dans le Jura, en Île-de-France, en Aquitaine, et aussi en Lorraine ! En une cinquantaine d'années, on est passé d'une répartition quasi exclusivement méditerranéenne à une zone de nidification beaucoup plus vaste.

Trente-et-une espèces de guêpiers existent sur notre planète, en Europe, Afrique, Asie et Océanie.





Côté face et côté pile

La première mention connue dans notre région concerne une petite colonie découverte près d'Épinal, vers 1850, qui aurait été détruite par des chasseurs (D'Hamonville, 1895)... Plus récemment, des colonies se sont développées à partir des années 1990 en Meurthe-et-Moselle et en Meuse. Hervé Michel, dans « À la découverte des oiseaux de Lorraine », publié en 1993, mentionnait seulement 2 observations exceptionnelles dans notre région, en mai 1991 et août 1992 .

En 2017, une enquête⁽¹⁾ ciblée sur 35 km de tronçons le long des rivières Meuse et Moselle, et 3 carrières en exploitation n'a pas permis de découvrir de nouvelles colonies (LOANA et LPO coordination Grand Est). Néanmoins, 41 couples nicheurs ont été identifiés. Mais de nombreux observateurs préfèrent ne pas divulguer leurs données pour éviter le dérangement, car ces splendides oiseaux attirent les curieux, pas toujours respectueux de la faune... La population lorraine était donc estimée à plutôt 80 couples en 2017. Dans les Vosges, de nouvelles colonies ont été recensées depuis cette date, l'espèce semble bel et bien en expansion dans nos contrées.

Les guêpiers creusent leur terrier pour nicher le long de berges sablonneuses, à proximité de milieux ouverts où les insectes dont ils se nourrissent sont abondants. Ici, la rivière Moselle n'est pas encore classée sauvage et les sablières sont actives. L'oiseau a besoin de piquets ou de fils (perchoirs) pour se poser à l'affût de proies. Les ruminants au pâturage sont donc les bienvenus dans son voisinage.



Un site de nidification vosgien (Photo : Régis Mangeolle)



Entre deux champs, la route devient chemin. Enfonçons-nous donc dans les « Chemins du Paquis » de nos villages...

Une fois l'espèce repérée, il convient de se familiariser avec la zone de présence, de manière à trouver un poste d'observation intéressant, et depuis lequel on ne dérange pas les oiseaux. Approcher dans un sens, puis dans un autre, affronter les orties, les ronces, franchir les ruisseaux... Passer et repasser sous les barbelés, retrouver les vaches ou bien les quitter.

Nous y sommes ! C'est toute une colonie qui se donne à voir et à entendre. Elle peut être composée de quelques unités de couples, jusqu'à plusieurs dizaines. Les chasseurs virevoltent au ras de la prairie. L'oiseau est magnifique.

Pour faire le portrait d'un guêpier...

Inutile de peindre une cage avec une porte ouverte ! - En référence au charmant poème de Jacques Prévert. Se contenter de choisir des pinceaux neufs, et ses plus belles gouaches.



Chasseur masqué

L'oiseau est à peu près de la taille d'un merle, mais sa silhouette est plus élancée, et son bec noir est long et légèrement arqué. En vol, ses ailes semblent presque triangulaires, et les rectrices centrales, nettement plus longues que les autres plumes de la queue, sont bien visibles.

Et surtout, la Nature s'est montrée très généreuse pour son plumage : point de livrée sobre (mais chic !) comme celle du merle, bien au contraire, un feu d'artifice de couleurs chatoyantes : du bleu turquoise virant à l'émeraude sur la face inférieure, l'extrémité des ailes et la queue, un brun-roux chaud sur la calotte, le dos et les ailes, du jaune, bordé de noir sur la gorge, et sur les épaules. Ajoutez un iris couleur rubis, souligné d'un trait noir, l'ensemble est éblouissant ! Mâle et femelle sont presque identiques, quelques détails permettent toutefois aux ornithologues expérimentés de les distinguer.



Bijou à plumes

Le plumage des jeunes est plus terne, avec une couleur dominante verte. L'iris est brun, et ils ne présentent pas encore de longues rectrices centrales. Le vol des guêpiers est élégant et virtuose, ce qui leur permet de capturer avec agilité les insectes en vol. Très sociables, bien que volontiers chamailleurs, ils chassent le plus souvent en groupe. Bien souvent, on entend les guêpiers avant même de les apercevoir : ils n'ont pas de chant à proprement parler, mais émettent en vol des sifflements doux et roulés très caractéristiques, qui vous feront à coup sûr lever la tête, et que vous n'oublierez pas !



Paul Géroutet décrit ainsi le vol des guêpiers : « Certains s'envolent en criant, légers, gracieux, et poursuivent quelque insecte. Leurs ailes effilées surprennent par leur rigidité, leurs battements secs et pressés ; tournoyant en tous sens, ils décrivent de grandes courbes planées, les ailes tendues, reprennent un élan, capturent une proie. Quand l'un retourne au perchoir, il l'aborde par un joli vol sur place et se pose en relevant très haut les deux ailes au dessous crème. Le vol direct m'a paru onduleux, assez comparable à celui d'un pic, par l'alternance de rapides coups d'ailes et de trajets en flèche, les ailes quasi fermées ».



Visiteur d'été

Les guêpiers qui nichent en France, en Espagne et en Afrique du Nord prennent leurs quartiers d'hiver en Afrique de l'Ouest, tandis que les nicheurs d'Europe centrale et orientale migrent au sud et à l'est du continent africain. Ils reviennent dans nos contrées fin avril, début mai.

La migration post-nuptiale s'effectue aux alentours de la mi-août, il faudra ensuite attendre le printemps prochain pour revoir l'oiseau arc-en-ciel pigmenter le bord de nos rivières.

Vol en piqué

Dis-moi quel est ton nom, je te dirai ce que tu manges !

Guêpier en français, bee-eater (mangeur d'abeilles) en anglais... Le régime alimentaire des guêpiers est en effet composé principalement d'hyménoptères (abeilles, bourdons, guêpes...), mais aussi de libellules, de papillons, de coléoptères, ou autres insectes capturés en vol, mais dégustés sur un perchoir. Ils consomment probablement les frelons asiatiques, mais l'impact de cette prédation sur la survie des colonies de ces indésirables est sans doute négligeable. Les hyménoptères sont au préalable frappés contre le perchoir afin de détacher le dard et les glandes à venin.



Et hop, une libellule dans le gosier !



Burp... Pardon ! (Photo : Élisabeth Gaillard)

Sur son piquet, lorsque le vent s'est calmé, le guêpier lance sa proie en l'air avant de la gober avec adresse. Je dirais bien qu'il *engame** ! Il rejette régulièrement des pelotes constituées des restes non digérés de ses proies, qu'il ne décortique pas - les élytres entre autres.





Chez les guêpiers, en période de pré-ponte et de ponte, le mâle apporte régulièrement des proies à la femelle. Ce comportement porte le nom **d'offrande alimentaire**.

Le comportement d'offrande alimentaire, à l'interface entre approvisionnement et relations de coopération entre les sexes, constitue l'un des aspects importants de l'étude de l'écologie comportementale. Les mâles font des offrandes alimentaires aux femelles dès le début de la construction du nid et continuent de manière décroissante jusqu'à la fin de la ponte.

<- Pour vous, gentie dame, ce modeste présent...

Durant cette période, 60 à 80% des proies consommées par la femelle le sont dans le cadre d'offrandes faites par le mâle. Et nous savons aussi, grâce à une étude ⁽²⁾ réalisée à Saint-Martin-de-Londres (Hérault) sur une colonie de guêpiers aux abords de la rivière asséchée La Tourquille qu'un mâle donne, de manière significative, relativement plus de grosses proies que de petites proies à sa femelle (par rapport au nombre de proies capturées et par rapport à celles qu'il consomme lui-même).

Des études suggèrent que le mâle assure une quantité de nourriture significative au moment où la dépense énergétique de la femelle est la plus importante afin d'assurer la production d'œufs.

Un vulcain au menu ->



Les offrandes alimentaires joueraient donc un rôle dans le succès de la ponte, mais aussi dans sur la qualité des liens entre les deux partenaires, chez une espèce où il existe une fidélité de longue durée. Les couples sont déjà appariés lorsqu'ils reviennent dans nos contrées au printemps.

Tais-toi et creuse !

Les guêpiers creusent leur terrier dans des falaises naturelles de sable ou de terre meuble (berges de rivières) ou artificielles (anciennes carrières ou sablières), pas forcément très hautes. Mâle et femelle creusent à tour de rôle un tunnel horizontal pouvant dépasser 2 m de long, terminé par une chambre de ponte. En Corse, les terriers sont souvent situés dans des prairies pâturées : le tunnel est d'abord vertical sur une dizaine de centimètres, puis horizontal. Les oiseaux creusent avec leur bec et évacuent les déblais à reculons avec leurs pattes. C'est un travail de forçat, qui dure de 10 à 25 jours ! Pourquoi ne pas se contenter de bâtir un nid dans un arbre, et s'imposer une tâche aussi ingrate ? L'hypothèse suivante a été avancée : le guêpier est tellement coloré que les adultes en train de couver seraient bien vite repérés par les prédateurs. Le martin-pêcheur, lui aussi paré de teintes éclatantes adopte le même comportement. Alors, peut-être y a-t-il du vrai ?...





Le temps des amours

La chambre de ponte constitue un milieu confiné, très mal aéré... Les oiseaux y respirent des émanations ammoniacées insalubres (déjections et restes de proies en décomposition) mais ils semblent adaptés à ce mode de vie. Après l'accouplement, madame guépier pond à même le sol 5 à 7 œufs blancs et brillants, couvés par les deux parents, qui assurent également ensemble le nourrissage des petits. On observe assez souvent un « helper » qui aide le couple à ravitailler le nid. S'agit-il d'un jeune de l'année précédente, ou d'un adulte non apparié ? On ne sait pas...

Un beau jour, les jeunes se montrent à l'entrée du terrier, curieux et affamés, guettant le retour des adultes. Ils prennent leur envol au bout de 4 semaines en moyenne, mais restent encore assez longtemps dépendants des adultes, le temps d'apprendre l'art de la chasse en vol.

Quel avenir pour ce joyau ailé ?

Le guépier d'Europe est une espèce inscrite à l'Annexe II de la Convention de Berne et à l'Annexe II de la Convention de Bonn. En France, il figure sur la liste des oiseaux protégés sur l'ensemble du territoire (Arrêté ministériel du 29 octobre 2009, qui interdit entre autres toute destruction intentionnelle des œufs et des nids, ainsi que la destruction ou la perturbation intentionnelle des oiseaux). La protection de ses habitats (sites de reproduction et aires de repos) interdit toute intervention sur ces milieux particuliers à l'espèce et notamment tout type de travaux susceptibles de les altérer ou de les dégrader.

Chef d'orchestre ->



En théorie, tout va bien ! Mais la réalité est moins riante, car bien des menaces assombrissent l'avenir du guépier d'Europe :

➤ **La destruction des sites de reproduction** : dans les carrières ou sablières qui ne bénéficient pas d'un statut officiel de protection, la reprise de l'exploitation peut à tout moment faire disparaître les terriers. Les colonies installées sur les berges abruptes des rivières ne sont pas à l'abri d'une crue, de l'érosion naturelle, ou d'un éboulement. L'enrochement des rivières supprime des sites potentiels.

➤ **Le dérangement** : l'oiseau est splendide, alors il attire curieux et photographes, parfois ignorants ou sans scrupules, qui peuvent perturber gravement les guépriers en cherchant à les admirer de trop près. L'usage des réseaux sociaux augmente de façon vertigineuse la diffusion d'informations permettant de localiser les colonies de reproduction. C'est pourquoi de nombreux naturalistes



préfèrent ne pas divulguer leurs données... Et c'est pourquoi aucune carte de répartition du guêpier dans la région ne figure dans cet article.

➤ **L'effondrement des populations d'insectes** : ce phénomène incontestable et massif met en péril toutes les espèces animales insectivores. Les causes principales sont connues : l'usage massif des pesticides en agriculture, la disparition de milieux riches en insectes tels que les ripisylves (pour les libellules) ou les prairies pâturées (pour les coléoptères), les aléas climatiques.



Débauche chromatique

➤ **La destruction directe** : les guêpiers n'ont pas bonne presse auprès des apiculteurs, et pourtant, leur impact sur les colonies d'abeilles domestiques est minime, il a été étudié dès 1936 au Kazakhstan. Cette étude a démontré que les ouvrières âgées ou malades étaient consommées en priorité, et que bien d'autres espèces d'insectes figuraient au menu du bel oiseau. Malgré tout, en Espagne, en Grèce, au Maroc, des apiculteurs continuent de le détruire par tous les moyens possibles (fusil, piège, poison). Et dans certains pays (Chypre, Malte, Égypte), des milliers de guêpiers sont tués chaque année pour être mangés...



Tête à tête paisible





Arc-en-ciel sur un chêne

➤ **Les prédateurs** : ils sont peu nombreux. Des rapaces tels que le faucon hobereau, le faucon d'Éléonore ou l'épervier d'Europe ne dédaignent pas de l'ajouter à leur menu. Les rats ou les serpents peuvent s'introduire dans les terriers et anéantir les nichées.

On le voit, comme toujours, ce sont essentiellement les activités humaines qui compromettent la survie de cet oiseau merveilleux. Un risque auquel il faut bien sûr ajouter le dérèglement climatique, même si cet oiseau fréquente de préférence des régions chaudes et sèches.

Texte : Victorien Durieux et C. Bernardin - Photos (sauf mention particulière) : V. Durieux

Engamer* : avaler l'hameçon en même temps que l'appât

Documentation :

- (1) - BACH G. & LEBLANC G., (2017). État des lieux de la population nicheuse du Guêpier d'Europe (Merops apiaster) dans le Grand Est, Zoom sur la Lorraine, Résultats de l'enquête régionale 2017. Lorraine Association Nature (LOANA) et LPO coordination Grand Est. : 26 p.
- (2) - CLAP F. (2001). Le comportement d'offrande alimentaire chez le guêpier d'Europe (Merops apiaster L.) : Étude du bilan énergétique des mâles d'une colonie de l'Hérault. - DEA écophysiologie énergétique et comportement- Université Louis Pasteur, Strasbourg
- Mullarney K., Svensson L., Zetterström D., Grant P (1999). Le guide ornitho - Delachaux et Niestlé
- Géroudet P. (1980) Les passereaux d'Europe (tome 1) - Delachaux et Niestlé
- Fève F. (2004). Oiseaux de Lorraine - Serpenoise
- Michel H. (1993). À la découverte des oiseaux de Lorraine - Serpenoise
- https://inpn.mnhn.fr/espece/cd_nom/3582
- <https://inpn.mnhn.fr/docs/cahab/fiches/Guepier-deurope.pdf>
- <https://professionnels.ofb.fr/fr/doc-fiches-especes/guepier-deurope-merops-apiaster>
- <https://www.lpo.fr/decouvrir-la-nature/fiches-especes/fiches-especes/oiseaux/guepier-d-europe>
- <https://www.oiseaux.net/dossiers/patrick.fichter/un.si.bel.enchanteur.html>
- <https://www.monaconatureencyclopedia.com/merops-apiaster/?lang=fr>



Les messicoles, habitantes des moissons

La traversée des grandes étendues cultivées est, pour un botaniste, un calvaire. L'homme a tout fait pour n'y laisser pousser que la plante qu'il a choisi de cultiver, en s'aidant d'outils de désherbage mais surtout de produits de synthèse, à base d'hydrocarbures, épanchés pour empêcher toute autre forme de vie végétale de s'exprimer. Mais soudain, sur une bordure caillouteuse apparaissent de grandes et belles fleurs rouges, bleues, blanches, roses, qui ravissent l'œil et poussent le botaniste à examiner le sol... Là où se réfugient d'autres plantes moins visibles mais tout aussi plaisantes à l'œil du spécialiste. Et puis un peu plus loin, c'est toute une parcelle d'un blé, d'un épeautre, d'un colza épargné par la herse et l'épandeur, qui s'enflamme d'une floraison multicolore. Mais d'où vient toute cette flore spectaculaire, presque inféodée aux champs et absente des prairies, des friches et des pelouses ?



Tableau impressionniste : coquelicots, bleuets et gesses tubéreuses dans un champ de céréales

La réponse est on ne peut plus simple : les besoins écologiques des messicoles sont exactement les mêmes que ceux des plantes qu'elles accompagnent. Elles cohabitent avec les cultures d'hiver : des céréales pour la plupart, comme le blé tendre, le blé dur, l'orge, le seigle, le triticale et l'avoine, mais aussi le colza. Tout comme elles, les plantes des moissons germent à l'automne, sur un sol débarrassé de toute végétation par un travail superficiel du sol effectué par l'agriculteur. Puis au printemps elles se développent, parfois précocement, ou au même moment que la plante cultivée. Leurs graines sont mûres en même temps que la céréale et, comble du mimétisme, adoptent fréquemment une taille, une forme et une densité similaire, rendant le tri difficile, voire impossible. C'est ainsi qu'elles ont été pendant des siècles ressemées par des générations de paysans.



Un bleuets, appelé aussi blavelle (*Cyanus segetum*) parmi les coquelicots ->



Du latin messis (moissons) et colere (habiter), les messicoles sont littéralement des plantes « habitant les moissons ». Attention, toutes les espèces présentes dans les moissons ne sont pas qualifiées de messicoles. La plupart des messicoles sont originaires de milieux naturellement perturbés, fragiles ou éphémères, tels que les pelouses sèches rocailleuses ou les éboulis. Elles ont trouvé dans les cultures des milieux de substitution et des conditions de vie favorables, semblables à leurs milieux d'origine, notamment en raison du travail du sol qui maintient artificiellement le milieu ouvert. Elles sont le plus souvent des espèces annuelles à germination automnale. Par extension, on intègre parfois certaines vivaces (à stolons, rhizomes ou bulbes), liées aux vignes, vergers et cultures sarclées, et propagées par les pratiques agricoles.

Source : <https://projets.cbnmc.fr/messicoles/temoins-longue-histoire-agricole>



Il faut donc rechercher l'origine des messicoles là où l'Homme a domestiqué les plantes qui font l'essentiel de notre régime alimentaire aujourd'hui, dans le berceau de la civilisation, au Proche-Orient et dans l'est de la Méditerranée. Toute cette histoire commence au Néolithique, il y a au moins quatre mille cinq cents ans, mais peut-être beaucoup plus tôt encore. Ces plantes occupaient (et occupent toujours dans leurs régions d'origine) des milieux perturbés par les éléments naturels ou les animaux sauvages. Puis elles ont évolué avec l'Homme et l'ont accompagné dans ses migrations et dans ses échanges commerciaux. Ainsi leur cortège s'est enrichi, en Méditerranée occidentale, de nouvelles espèces avant que la culture des céréales ne se généralise depuis le Midi à toute la France, à la faveur d'un épisode de réchauffement climatique.

<- La graine de la rare et délicate nielle des blés est toxique, aussi bien pour les animaux que pour l'Homme.

Cet harmonieux voisinage entre le paysan et la flore messicole, illustré par des peintres comme Monet, présentait quelques désavantages : les graines de la superbe nielle des blés (*Agrostemma githago*) sont difficiles à trier et toxiques. Le bleuet (*Cyanus segetum*) peut se montrer envahissant et diminuer le rendement de la récolte, tout comme le coquelicot (*Papaver rhoeas*). Mais la contribution des messicoles à l'accueil des insectes pollinisateurs est avérée, et plus globalement l'enrichissement de l'entomofaune⁽¹⁾ favorise les prédateurs des insectes s'attaquant aux cultures.



Gentil coquelicot, mesdames...

(1) Entomofaune : ensemble des insectes



Malheureusement, l'invention, puis la généralisation de l'usage des herbicides ont littéralement décimé les plantes messicoles, dont l'aire de distribution s'est fortement réduite. Toutes les cultures biologiques, ou visant un meilleur respect de l'environnement, ne leur sont pas favorables. Certaines de ces cultures recherchent le couvert permanent d'un sol par des plantes vivaces, concurrentes efficaces des bleuets et des coquelicots. D'autres luttent contre les plantes non cultivées par un travail superficiel du sol au printemps.



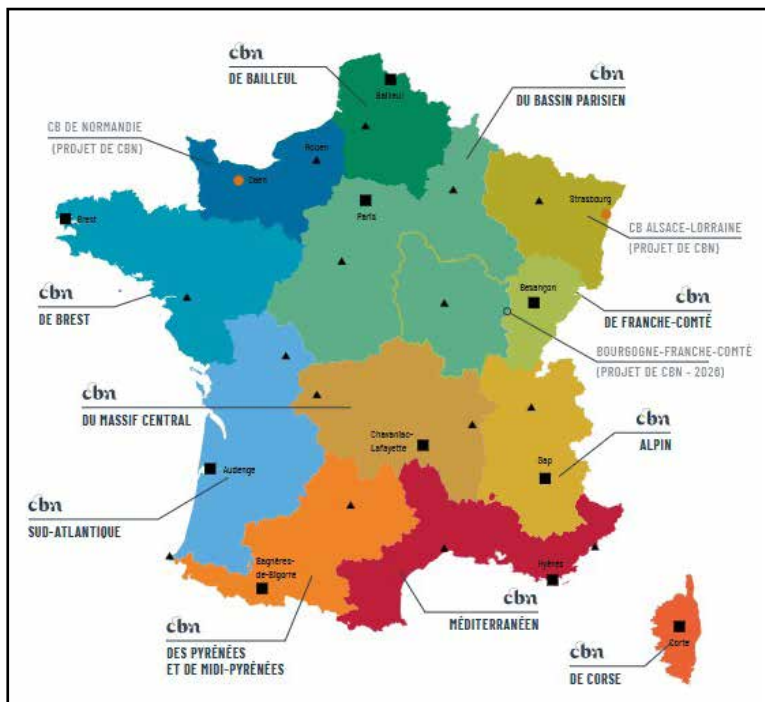
À gauche, la dauphinelle consoude, ou pied d'alouette royal (*Delphinium consolida*), présente dans toute la Lorraine - À droite, l'ornithogale penché (*Honorius nutans*), beaucoup plus rare dans notre région

Mais tout n'est pas perdu. L'État soutient un Conservatoire botanique national dans son initiative de rédaction et de mise en œuvre d'un plan d'actions en faveur des plantes messicoles. Plusieurs déclinaisons régionales permettent aujourd'hui d'organiser la cohabitation de la profession agricole avec ces belles sauvages qui doivent tant à l'Homme. Un patrimoine culturel qu'il nous appartient de faire perdurer.



L'eau de bleuet - ou eau de casse-lunettes - était utilisée autrefois pour soigner les affections des yeux. Le nom du coquelicot viendrait de « cocorico », le chant du coq, en raison de la couleur rouge vif de la fleur, qui rappelle celle de la crête du roi de la basse-cour. Autrefois, les médecins arabes prescrivaient les graines de coquelicot pilées avec du miel pour lutter contre les insomnies. Les capsules sécrètent un latex blanc, qui contient des alcaloïdes, différents de ceux du pavot (Source : F. Bardeau (1974) la pharmacie du bon Dieu - Stock)





Les Conservatoires botaniques nationaux

Le saviez-vous ? Il existe 10 Conservatoires botaniques nationaux en métropole, et 2 en outre-mer. 5 autres sont en cours de création : en Normandie, Alsace-Lorraine, Guadeloupe, Guyane et Nouvelle-Calédonie. Ces organismes peuvent prendre différentes formes juridiques (association, syndicat mixte...). Experts de la flore, de la fonge et de leurs habitats naturels, les CBN sont agréés par le ministère en charge de l'écologie pour une durée de 10 ans renouvelable, sous réserve de remplir chacune des 5 missions d'intérêt général confiées aux Conservatoires :

- Développer et améliorer les connaissances ;
- Gérer et valoriser les données naturalistes ;
- Contribuer à la gestion conservatoire et à la restauration écologique des milieux naturels ;
- Appuyer par l'expertise scientifique et technique la mise en œuvre des politiques publiques ;
- Informer, sensibiliser et mobiliser le plus large public possible.

Source : <https://www.fcbn.fr>

Les Plans nationaux d'actions

les PNA (Plans nationaux d'actions) en faveur des espèces menacées sont des outils stratégiques opérationnels qui visent à assurer la conservation ou le rétablissement dans un état favorable d'espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction ou faisant l'objet d'un intérêt particulier.

Un premier PNA en faveur des plantes messicoles s'est déroulé de 2012 à 2019, animé par le CBN des Pyrénées et de Midi-Pyrénées ; il comportait 27 actions, réparties en 6 axes de travail. Ce plan avait les principaux objectifs suivants :

- apporter des outils de connaissance, de gestion et de communication aux acteurs pour mettre en place un réseau de conservation et de restauration de la flore ségétale ;
- valoriser le rôle fonctionnel et les services rendus par les plantes messicoles ;
- mobiliser les acteurs pour que la conservation des plantes messicoles soit mieux prise en compte dans les politiques publiques, les projets de territoire et les formations.

Miroir de Vénus, ou mirette (*Legousia speculum-veneris*) ->



Malgré une prise en compte croissante dans les politiques nationales et territoriales, les plantes messicoles restent parmi les espèces végétales les plus menacées de disparition en France (UICN, 2018). C'est pourquoi un second PNA en faveur des espèces et communautés inféodées aux moissons, vignes et vergers a été élaboré pour la période 2024-2033, et soumis à la consultation du public en janvier dernier. Nous attendons sa validation officielle.



La tulipe sauvage (*Tulipa sylvestris*), délicatement parfumée, est encore bien présente dans les vignes et vergers d'Alsace

Sa rédaction a été confiée au CBN des Pyrénées et de Midi-Pyrénées, qui s'est appuyé sur les compétences d'un comité de suivi regroupant un panel varié d'acteurs pour alimenter la construction du plan. La stratégie est orientée vers la mobilisation des acteurs, la formation et l'appui technique pour la conservation et la restauration des plantes messicoles dans les milieux cultivés productifs et vers l'organisation d'un réseau de préservation de sites à fort enjeu.

Source : <https://www.plantesmessicoles.fr>

On ne peut que soutenir ce nouveau PNA, qui prend en compte un panel d'espèces bien plus large que le premier, mais comme chacun sait, l'enfer est pavé de bonnes intentions ! Par exemple, les aides sont accordées aux agriculteurs pour une durée de 6 ans, ce qui peut s'avérer contre-productif : un beau champ, sur le plateau d'Albion dans le Vaucluse, a été passé pour la première fois de son existence à l'herbicide, une fois que le Parc naturel régional a annoncé au paysan que l'aide ne serait pas reconduite... Par ailleurs, le principe de certaines actions, visant à semer des messicoles dans des parcelles agricoles qui n'en abritaient pas, peut sembler sujet à caution, même si le cas de ce cortège « naturel » doit en définitive beaucoup à l'Homme.

Messicoles ou adventices ?

Les messicoles ne doivent pas être confondues avec les plantes adventices, beaucoup plus problématiques pour les cultures, qui s'en distinguent par :

- **Leurs milieux** : toutes les cultures, ainsi que les potagers, les cours de ferme, etc.
- **Leur prolificité** : des graines extrêmement nombreuses ;
- **La longévité des graines** : elle est souvent de plus de trois ans ;
- **Leur agressivité** : elles se multiplient et concurrencent toutes plantes, cultivées ou non ;
- **Leur origine** : une forte proportion d'entre elles s'est installée récemment, majoritairement depuis les Amériques ;
- **Leur rareté** : elles sont généralement communes ;
- **Leur dynamique** : là où le nombre d'espèces messicoles se réduit, la flore adventice est en enrichissement permanent.

Il est important d'avoir conscience de l'écart qui existe entre ces deux groupes d'espèces, notamment pour échanger avec la profession agricole, qui peut parfois rencontrer de vrais problèmes avec des plantes non cultivées.

Texte : François Dehondt - Photos : Élisabeth Gaillard



Les blaireaux qui aimaient le bruit de la circulation...

Un soir des premiers jours de février 2023, je rentre d'un séjour en ma « Maison commune », vous savez, ces vastes étendues peuplées d'arbres, de plantes et de bêtes de toutes sortes, qui fleurissent bon l'humus, les champignons, et que l'on appelle forêts. Ces espaces qui recouvraient nos continents et que les hommes ont accaparé pour en faire un commerce lucratif, développer leurs loisirs égocentriques, et que vous, les-dits « écolos » vous tentez de soigner. Un message téléphonique m'interpelle. Je reconnais la voix de Claude, d'Ois-Nat. Vous connaissez cet homme : dès qu'il vous accroche, il ne vous lâche plus... !

– Michel rappelle-moi le plus tôt possible, c'est urgent !



Deux blaireaux en goguette dans leur milieu habituel : la forêt ! (Photo : Jacques Martin)

C'est ainsi que débute l'histoire de ces blaireaux, qui ayant élu domicile sous la chaussée de la D6 à 1 kilomètre du village de Damas-aux-Bois auraient pu connaître une bien triste fin. Heureusement pour eux, Ois-Nat était là ! Mais tout de même, quelle idée d'aller creuser sous une route, ce qui vous condamne à supporter jour et nuit bruits et vibrations de voitures, de tracteurs, cars et autres camions passant sur la toiture de votre logis !

Après quelques échanges entre les services routiers du Conseil départemental et Claude, ce dernier - le preux fondateur d'Ois-Nat ! - me flanque la responsabilité de régler cette situation, avec l'aide de mon ami Jean-Pierre. Il va donc falloir vérifier les activités des occupants et tenter de les persuader de quitter leur logis, car des travaux de renforcement de la chaussée, avec injection de béton dans les cavités, doivent avoir lieu prochainement. Il est urgent de trouver une solution pour faire comprendre aux blaireaux qu'ils courent un grand danger de se faire écraser par les gravats, ou broyer par les terribles engins mécaniques des hommes.

– Nous devons trouver une méthode éthiquement correcte d'évacuation de ces petites bêtes avant les travaux, dixit un des responsables du service routier du CD88. Qu'il en soit ici félicité !



- Par conséquent, hors de question de faire appel à certains de nos concitoyens aux méthodes radicales - mais loin d'être efficaces dans la durée - qui prônent le piégeage, la poudre ou le déterrage... quoique cette dernière option leur aurait donné bien du fil à retordre !

En France, ces situations délicates sont réglées principalement par d'authentiques associations de protection de la nature. Elles ont mis au point de nombreuses techniques, à utiliser en fonction de chaque cas, comme en Meuse ces dernières années. Contacté, le GEML (Groupe d'étude des mammifères de Lorraine) nous oriente tout naturellement vers ses spécialistes que sont François Léger, François Thommès et Jean-Baptiste Schweyer. Ils vont nous conseiller sur les démarches à mettre en œuvre, ayant eux-même géré des situations semblables : des terriers sous des chaussées routières et des voies ferrées, même des lignes TGV !



Vue d'ensemble de la blaireautière : au premier plan, le fossé est comblé par la terre évacuée par les occupants. À droite, la gueule principale. On note un léger affaissement de la route.

La blaireautière de la D6 est composée d'une dizaine de gueules, toutes situées sur le talus côté route du fossé, et réparties sur un linéaire de 80 mètres environ. Seulement 4 d'entre elles sont encore actives. Sa configuration dévoile une activité importante les années précédentes, car devant la gueule principale, le fossé est comblé par environ 2 mètres cubes de terre retirée du dessous de la route, ce qui nous laisse supposer une cavité importante sous la chaussée...

Dans un premier temps nous disposons des baguettes devant les orifices qui nous semblent utilisés, pour vérifier la fréquentation, et de la farine pour détecter éventuellement les pas qui confirmeraient ou dévoileraient l'identité des occupants.

Les caméras à déclenchement automatique installées sur le site nous révéleront de nombreuses informations sur les diverses activités qui s'y déroulent (les horaires de sortie et de rentrée des animaux, la présence d'autres espèces), mais également sur la circulation routière dans le créneau horaire de leur fonctionnement. La mise en marche des appareils a été effectuée chaque soir 2 heures avant la nuit et l'interruption chaque matin 1 heure après le lever du soleil.



Une belle empreinte de blaireau dans la farine : l'occupant des lieux est identifié !



Mi-février, un blaireau adulte semble bien installé. Il sort vers 20 h - 21 h, fait sa toilette puis part en balade et rentre en milieu ou en fin de nuit, en fonction de critères qui nous échappent.



Le blaireau part pour sa tournée nocturne - Le chat forestier, visiteur occasionnel !

Nous commençons alors nos opérations de « nuisances olfactives » par tous les moyens qui nous sont connus ou conseillés par les spécialistes : ail, alcool ménager, huile essentielle d’eucalyptus ou de citron, lessive, vinaigre, moutarde, poivre, urine humaine, poil de chien ou de chat domestique, naphtaline, répulsif contre les canidés, etc. Ces produits malodorants sont pulvérisés dans les gueules du terrier, ou imbibent des chiffons fixés à l’extrémité d’une perche, que l’on enfonce loin dans le tunnel. Le but est de mener la vie dure à cet habitant, mais afin de lui sauver la vie...



Pulvérisation de répulsif dans la gueule principale du terrier

À droite, un chiffon imbibé de diverses substances nauséabondes est enfoncé dans la gueule



Après chaque injection de toutes ces substances méphitiques, les activités de notre taison se réduisent. Son comportement est hésitant, il semble même certaines nuits avoir abandonné les lieux, mais rapidement il revient. Parfois, un autre individu visite le secteur et rebrousse bien vite chemin.

<- Perturbé par ces odeurs repoussantes, le blaireau hésite à rentrer au terrier !



Impitoyables, nous poursuivons nos « persécutions » en obstruant 3 des 4 gueules actives avec de larges panneaux de grillage posés à plat et fixés au sol par de longues barres d'acier courbées. L'entrée principale, restée libre d'accès, est abondamment aspergée de produits nauséabonds.



Jean-Pierre, Michel et Alain (décédé en avril 2024) sont venus prêter main forte pour obstruer les gueules secondaires avec du grillage

Mais après une nouvelle baisse d'activité, notre tenace blaireau revient, terrasse, et parvient à ouvrir un nouveau couloir sous le grillage d'une des bouches secondaires obstruées ! Il semble même évacuer les terres polluées... et rentre de la litière en abondance pendant deux nuits. Tiens tiens... Cette dernière besogne, à cette époque de l'année (nous sommes à la fin-février) nous laisse supposer la naissance de blaireautins, proche ou accomplie ! Nous stoppons alors toutes nuisances et demandons au responsable des travaux du CD88 d'attendre la période où les jeunes blaireaux divagueront loin des terriers. Nous pourrons alors reprendre notre basse tâche de perturbateurs...



Notre blaireau obstiné a réouvert un accès sous le grillage, et retiré des pierres parfois volumineuses ! À droite, durant deux nuits, il apporte de la litière dans le terrier

Le 13 mai, ça y est enfin, des petites têtes rayées apparaissent à l'entrée principale ! Deux blaireautins découvrent la foisonnante et merveilleuse vie produite par cet humus fécond, sous lequel ils ont séjourné pendant deux mois dans une obscurité totale.

Bon, oui, d'accord : dans ce cas précis l'humus est en réalité du macadam, puant et bruyant !





Un irrésistible blaireautin, sensiblement du même âge que nos deux héros

(Photo : 14 mai 2012 - Jacques Vincent)

Mais pour toutes ces bêtes qui naissent sous le sol de nos vastes forêts, et y vivent cloîtrées entre racines et rochers pendant leurs premiers mois, émerger sur la terre ferme et découvrir ce monde fabuleux, bien souvent au clair de lune, n'est-ce pas un moment magique ? Imaginez-vous dans la peau d'un blaireautin... Ne serait-ce pas un instant merveilleux ?



A gauche, la blairelle suivie d'un blaireautin - Les deux petits font leur première sortie dans le vaste monde !

La suite de l'histoire se déroule sans encombre. Après deux semaines de vie nocturne devant la maison tremblante, la petite famille disparaît subitement. Maman blaireau a entraîné ses petits dans la forêt proche, qui sent si bon la vie enchantée, et où grouillent lombrics grassouillets, larves tendres et petits fruits juteux. Nombreuses y sont les blaireautières habitées par les oncles et tantes, les cousins et cousines - un peu de Walt Disney, ça fait du bien ! Mais ne nous laissons pas bercer trop longtemps par les adorables histoires à l'eau de rose.



En réalité, il ne leur sera pas facile de trouver un espace de vie paisible. La petite famille devra probablement affronter bien des épreuves, ainsi va la vie libre et sauvage. Elle est faite d'imprévus douloureux ou sereins, déchirants ou rassurants, on y est confronté sans relâche à la mort. Survivre ou faire vivre l'autre en étant soi-même consommé... Ainsi se construit un règne global harmonieux, sans cesse renouvelé. Lieu magique et merveilleux.

Les travaux peuvent alors débuter le 11 juillet, et sont effectués comme nous l'avions proposé :

- Injection de béton dans les cavités les plus importantes creusées par ces terrassiers hors pair, au museau rayé et aux puissantes pattes excavatrices ;
- Décapage sur 20 cm d'épaisseur du flanc côté route, sur 200 mètres de long.
- Pose d'un grillage à plat sur toute la longueur, recouvert ensuite d'environ 20 cm de terre.



**Le 11 juillet 2023, la petite famille a décampé, les travaux débutent :
Le fossé est décapé, un grillage épais est solidement fixé, puis recouvert de terre.**



Les gueules actives sont dégagées, puis du béton y est injecté

Et le dispositif mis en œuvre s'est révélé efficace : depuis juillet 2023, les « bourrus des bois » n'ont plus tenté de s'installer le long de cette départementale. Espérons qu'ils aient trouvé un endroit plus propice, au cœur de la forêt, pour y vivre paisiblement. Grâce à la bonne volonté et à l'écoute du responsable des travaux routiers au Conseil départemental, et à l'engagement sans faille des bénévoles du GEML, ce problème a été résolu sans qu'il soit nécessaire d'exterminer nos sympathiques taisonns. Oiseaux-Nature et ses adhérents, très sensibles à leur patience, les remercient très chaleureusement. Mission accomplie, Claude !

Texte et photos : Michel Munier



Cigognes blancs et corbeaux freux : Une cohabitation impossible au port de Charmes ?...

O n aurait presque pu tirer une fable de l'histoire qui va suivre, tant le contraste est saisissant dans la façon dont le grand public perçoit la présence de ces deux espèces ! Contraste tout aussi net que celui entre la couleur dominante blanche de la cigogne, et le noir de la livrée du corbeau freux... Sympathie quasi générale pour la cigogne, tout auréolée de la légende qui en fait un symbole de fertilité, et qu'on accueille généralement avec enthousiasme lorsqu'elle s'établit dans un village pour nicher.

La cigogne apporte un bébé ! (Source : Pixabay) ->



Et hostilité hélas très répandue envers le corbeau, trop souvent considéré comme un oiseau de mauvais augure, au cri lugubre, et qu'on dit laid...



Les corbeaux Hugin et Munin assis sur les épaules d'Odin, dans une illustration tirée d'un manuscrit islandais daté du XVIII^e siècle

Il n'en a pourtant pas toujours été ainsi : dans l'Antiquité gréco-romaine, sa sagesse, son intelligence et sa mémoire étaient célébrées ! Dans la mythologie nordique, le dieu Odin est représenté avec un corbeau posé sur chaque épaule. Hugin symbolise la réflexion, et Munin, la mémoire. Chaque jour, ils parcourent le monde et reviennent murmurer à l'oreille du dieu ce qu'ils ont vu et entendu.

De nos jours, le corbeau freux fait toujours l'objet de persécutions - il est d'ailleurs inscrit sur la liste des ESOD (les ex-« nuisibles »). Les agriculteurs lui reprochent surtout de consommer les graines de céréales à l'époque des semis. En milieu urbain, les corbeautières ne sont pas tolérées à cause des cris bruyants et des déjections de ces oiseaux sociables, qui nichent en colonies... Mais c'est faire peu de cas des services rendus gratuitement par les corbeaux : consommation d'une grande quantité de larves néfastes pour les cultures telles que les vers blancs, mais aussi de petits rongeurs, etc. Fort heureusement, des études récentes mettent en valeur l'intelligence remarquable de ces oiseaux, et leurs capacités cognitives, ce qui contribuera peut-être à les réhabiliter.

Les cigognes blanches se sont installées depuis 2017 au port de Charmes. Elles ont construit leur nid dans des platanes où une colonie de corbeaux freux est établie depuis très longtemps. Quelques Carpieniens et Carpieniennes s'interrogent sur la cohabitation entre les deux espèces : les corbeaux ont-ils un effet négatif sur la reproduction des cigognes ? Ce questionnement légitime est sans commune mesure avec les discussions dans les médias, qui se sont parfois enflammées. Des commentaires disproportionnés ont été diffusés avec parfois même de fausses informations pour incriminer les corvidés !

Voici quelques morceaux choisis : « les corbeaux pillent les nids de cigognes, tuent les oisillons et mangent les œufs » ; « les corbeaux ont détruit le nid » ; « ils sont toujours en vigie sur le nid » ; « il faut que ces destructeurs de nid aillent voir ailleurs »...



On en revient comme d'habitude à faire endosser aux mal-aimés, ici les corbeaux, tous les maux de la Terre. Si la reproduction des cigognes échoue, ce sera forcément de leur faute ! Bien sûr, les gens font fi des causes naturelles d'échecs qui sont nombreuses : mort d'un adulte, mort des poussins, interactions avec d'autres cigognes...

Face à cette situation, nous sommes plusieurs naturalistes à réagir en assurant un suivi régulier de la reproduction des cigognes et des éventuelles interactions entre les deux espèces.

Le conseil municipal de Charmes est intéressé et s'associe à notre initiative, car une réflexion sur l'élagage des platanes et le positionnement du deuxième nid artificiel, qui n'est pas occupé, sera nécessaire.



Mâle et femelle construisent leur nid.

Voici un état des lieux des connaissances accumulées, sur la base d'observations objectives effectuées au printemps 2024 :

Concernant la présence des cigognes blanches sur le site de reproduction :

Si l'on observe 2 cigognes posées sur un arbre, il ne s'agit pas forcément d'un « couple ». Il n'y a pas de dimorphisme sexuel permettant de différencier facilement le mâle de la femelle. Seuls les accouplements permettent de le faire. De plus, de nombreux oiseaux de passage transitent par le secteur et il arrive que certains, attirés par le couple reproducteur, se posent quelques instants puis repartent.

Un exemple : les 2 cigognes baguées **AAF07** et **AAT49** ont été vues ensemble le 29/02/24 sur les platanes, mais n'ont pas été revues par la suite. Il ne s'agissait pas d'un « couple ».

Si l'on voit 2 cigognes ensemble sur un nid, c'est peut être un couple, mais la lecture des bagues est parfois surprenante !

- Le 3/03/24 : un couple probable est présent sur le nid : **A1A39** avec **AL216**
- Le 8/03/24 : un autre couple probable est sur le même nid, avec accouplement cette fois : **A1A39** avec **AW203**. La supposition du 3/03/24 n'est donc pas validée ! D'autant plus que **AL216** sera vue sur le nid de Vincey le 25/03/24.





AA139 fait des papouilles à AL216 le 3 mars... puis s'accouple le 8 mars avec AW203 !



Le 18/04/24 : un deuxième couple (AAF07 et ABH53) construit son nid sur le troisième platane. L'observation d'une cigogne couchée sur un nid ne signifie pas toujours qu'il s'agit d'une femelle en train de couvrir, surtout quand c'est tôt en saison. Une cigogne peut très bien se coucher sur le nid pour se reposer sans que des œufs soient pondus. Mais quand les œufs sont pondus ou que les poussins sont nés, un adulte est toujours présent pour les protéger. Des absences prolongées prouvent qu'il n'y a rien dans le nid.

AAF07 est au-dessus et ABH53 en-dessous : on peut sexer les deux oiseaux !



Même grands, les jeunes sont rarement laissés seuls.

Concernant les interactions entre les deux espèces (freux et cigognes) :

La colonie de freux existait bien avant la première reproduction des cigognes en 2017. Se seraient-elles installées là si les corbeaux avaient présenté un danger pour elles ?...

A ce jour, il n'existe aucune preuve directe d'une destruction d'œufs ou de poussins de cigognes par les freux : la littérature et les spécialistes le confirment. En 2023, 3 cigogneaux se sont envolés à Charmes, alors que le nid était entouré de nids occupés par des freux.



Il est avéré que les freux volent des branches sur les nids de cigognes pour construire le leur. En 2024, la totalité de la colonie ayant été détruite lors des travaux d'élagage des platanes, les corbeaux ont dû reconstruire leurs nids en utilisant des matériaux chipés sur les nids de cigognes. Les corbeaux étant présents avant que les cigognes ne reviennent de migration, un couple s'est installé sur un de leur nids. Mais de nombreuses observations attestent qu'un couple de cigognes bien installé sait très bien se défendre, et éloigne les charpardeurs à coups de bec !

En conclusion...

Pour terminer, on peut s'interroger sur le choix de privilégier une espèce par rapport à une autre. D'un point de vue affectif, de nombreux habitants sont très attachés à « leurs cigognes » et leur ont même donné un prénom. En revanche, les corbeaux ne sont guère appréciés, en raison de leur cris notamment. On voit bien de quel côté penche la balance... Pourtant, la littérature indique que les cigognes peuvent manger de jeunes foulques ou piller des nids d'alouettes. Vaut-il en conclure trop rapidement qu'elles sont nuisibles ? Bien sûr que non !



A1A39 se nourrissant sur une prairie à Chamagne

Voici un passage du site « Nature France » qui permet de recentrer le débat : « Les espèces interagissent entre elles et avec les biotopes pour former les écosystèmes. Elles remplissent un rôle important dans l'équilibre et la stabilité de nombreux processus naturels. Les espèces sont ainsi interconnectées dans des réseaux complexes de prédation, symbiose, coopération ou compétition pour les ressources, etc. L'extinction de l'une peut engendrer l'effondrement de tout ou partie des espèces qui interagissent avec elle, et perturber l'équilibre entier d'un écosystème par effet domino ». Laissons donc les cigognes et les corbeaux se débrouiller entre eux et évitons de toujours intervenir, même si ça part d'une bonne intention !

Une page spéciale dédiée aux cigognes a été créée sur le site des P'tits Castors où chacun peut noter ses observations. Restons humbles et objectifs, et continuons à engranger les données pour en savoir plus sur ces oiseaux : <https://cpn-ptitscastors.blogspot.com/p/les-cigognes-charmes.html>

Synthèse des oiseaux bagués observés sur le site de Charmes :

| Bague | Origine : lieu et date de baguage | Sexe | 2017 | 2018 | 2019 | 2020 | 2021 | 2022 | 2023 | 2024 |
|--------|-----------------------------------------------------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|
| AW203 | Allemagne, Kandel à 159 km le 20/06/15 | F | x | x | | | x | | | x |
| A1A39 | Allemagne, Stegen à 131 km le 9/06/17 | M | | | | | x | | x | x |
| AAF07 | Allemagne, Gochsheim, Stahlmast à 197 km le 7/06/21 | M | | | | | | | x | x |
| SH 840 | Bâle (Suisse) le 16 juin 2015 | | | x | | | | | | |
| AL 216 | Allemagne, Plankstadt à 201 km le 15/06/12 | F ? | | | | | x | | x | x |
| FRPA | Sampigny (MEUSE) | | | | | | | | x | |
| AAT50 | | | | | | | | | | x |
| ABH53 | Allemagne, Elzach à 133 km le 10/06/22 | F | | | | | | | | x |

Cet article est dédié à **Alain Piroué**, qui nous a quittés l'an dernier. Alain était un naturaliste très investi dans les associations de protection de la nature. Il a notamment contribué à la rédaction de cet article par ses observations et ses photographies.

Texte : Bertrand Kernel et C. Bernardin - Photos : B. Kernel et Alain Piroué



Opération « Sauvons mille nichées ! » : la synthèse

Ce fut sans conteste le grand projet fédérateur d'Oiseaux-Nature pour l'année 2024, que nous vous avons présenté dans le Troglo 146, en avril dernier. Nous ne reprendrons donc pas en détail le contexte dans lequel il a émergé, ni le protocole, nous en résumerons simplement les grandes lignes pour les personnes qui prendraient « le train en marche », et surtout, nous vous présenterons les résultats de cette étude participative, qui a suscité un vif intérêt parmi nos adhérents ! Grâce à l'implication des 52 bénévoles qui ont mis en œuvre ce protocole, nous disposons désormais de données fiables et précieuses, qui nous ont d'ores et déjà permis d'obtenir des avancées très importantes, rendez-vous en fin de cet article pour les découvrir...

« Sauvons mille nichées ! » en bref...

Le triste constat à l'origine de cette opération inédite, et que chacun peut vérifier, est l'effondrement dramatique des effectifs des populations d'oiseaux, même pour des espèces autrefois communes. Que faire pour tenter d'enrayer ce phénomène ? **Obtenir que cessent les débroussaillages et gyrobroyages intempestifs en pleine saison de reproduction de la faune nous a semblé un objectif prioritaire.** Les travaux d'entretien des haies sont désormais interdits entre le 16 mars et le 15 août, mais cette mesure **DOIT** être étendue aux friches, emprises de lignes électriques et autres régénérations forestières. Ces milieux buissonnants abritent les nids de très nombreuses espèces de passereaux au printemps, ainsi bien sûr que des petits mammifères, des amphibiens, des rongeurs et des insectes.

Oui, mais... Les administrations nous demandent de démontrer que les travaux de broyage de végétation ligneuse au printemps sont dommageables pour les oiseaux ! Nous avons donc élaboré un protocole simple, avec cet objectif :

Démontrer que dans n'importe quelle régénération ou plantation forestière de moins de 5 mètres de haut, ancienne carrière, emprise embroussaillée, d'une superficie de 1 hectare, en période de reproduction, un observateur trouve TOUJOURS, et PARTOUT dans le département, des oiseaux protégés nicheurs.

Oriane Vavon, une jeune écologue naturaliste, a été embauchée pour mettre au point le protocole, former les bénévoles si besoin, les encadrer, collecter les données, les traiter et rédiger une synthèse des observations.



Un exemple de site suivi, sous une ligne électrique

Chaque bénévole a choisi un (parfois deux) site d'un hectare correspondant aux critères ci-dessus et l'a suivi d'avril à juillet (au moins une fois par mois). Sur plusieurs points d'écoute et d'observation répartis sur le pourtour du site, il est resté au minimum 5 à 10 minutes, et a recensé les oiseaux vus et/ou entendus ainsi que leur comportement, en ciblant plus particulièrement 6 espèces typiques de ces milieux : pie-grièche écorcheur, fauvette à tête noire, pouillot véloce, troglodyte mignon, coucou gris, bruant jaune, et les indices de reproduction de ces oiseaux.



Les autres espèces identifiées étaient bien sûr notées, mais cet inventaire n'avait pas pour objet d'obtenir des données quantitatives telles que le nombre de couples nicheurs pour chaque espèce rencontrée.

Quarante-huit sites ont ainsi été inventoriés d'avril à juillet 2024. Oriane a présenté les résultats de l'étude lors de notre assemblée générale du 13 octobre dernier, nous les détaillons ci-dessous.

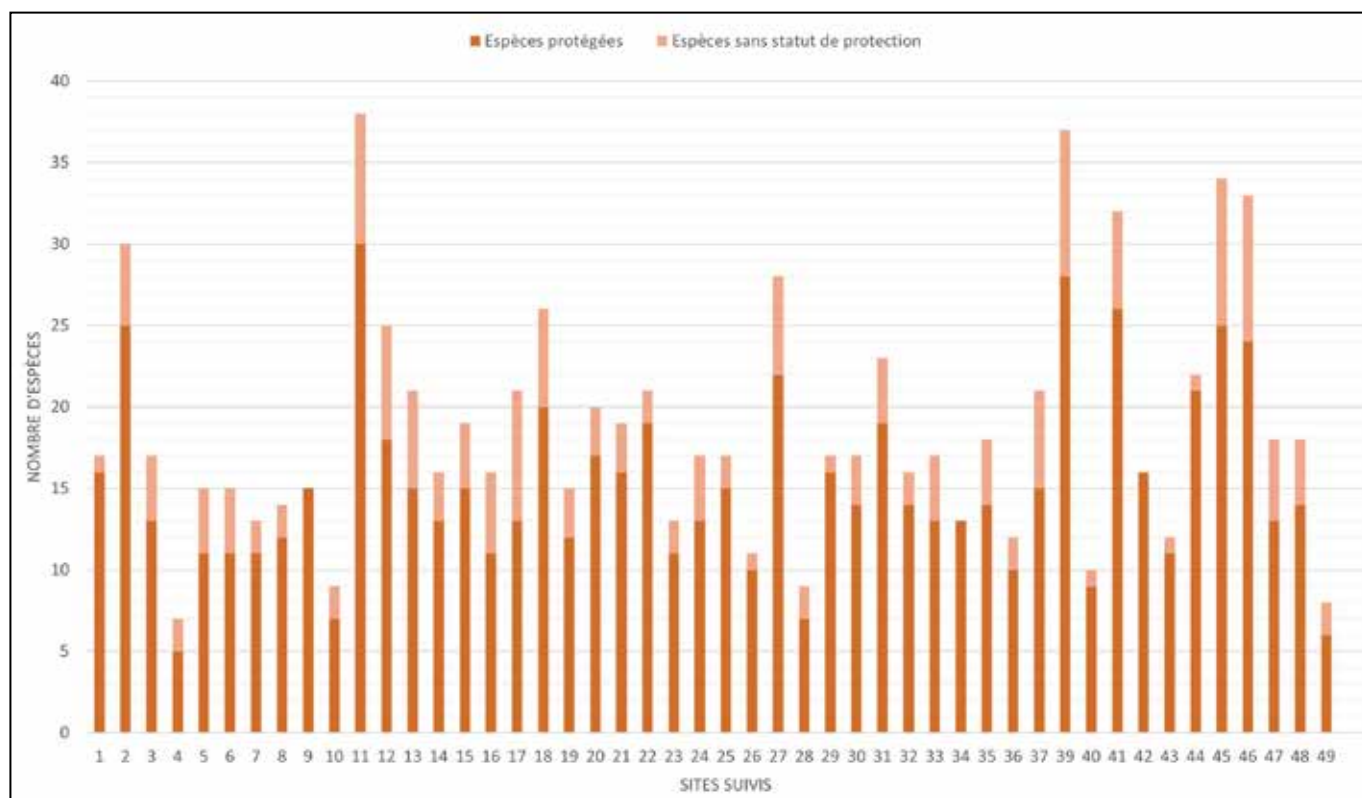
Troglodyte mignon (Photo : Bertrand Kernel) ->



Une diversité d'espèces, majoritairement protégées

Sur les 48 parcelles suivies entre avril et juillet, **de 7 à 38 espèces ont été recensées par site**. Au total, ce sont **90 espèces** qui ont été observées sur l'ensemble des sites, dont **76 espèces ayant un statut de protection** (soit 84,4 % des espèces recensées).

La liste détaillée des espèces, le nombre d'observations de chacune et leur statut de protection sont disponibles en annexe de l'étude.



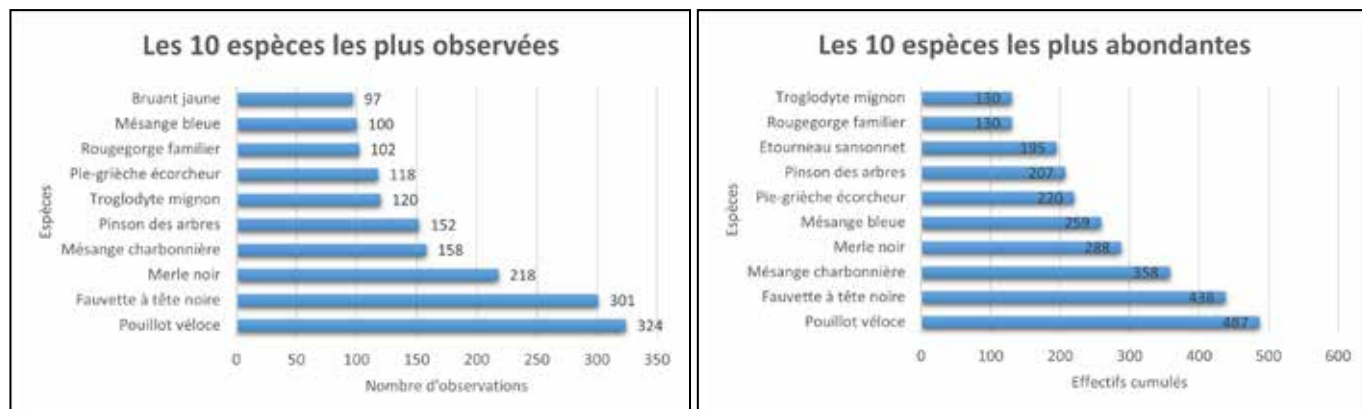
Nombre d'espèces comptabilisées par site, selon leur statut de protection

L'hétérogénéité des résultats est liée à la diversité des sites, dont la favorabilité à l'avifaune fluctue, mais aussi au biais « observateurs », certains étant plus aguerris en ornithologie. L'exhaustivité n'était pas recherchée et les bénévoles étaient invités à se concentrer sur quelques espèces, faciles à identifier, et à observer leur comportement afin de déterminer si ceux-ci étaient nicheurs sur leur parcelle (par l'identification de comportements territoriaux).

De nombreuses espèces sont discrètes en période de reproduction et échappent aux observateurs. La preuve en est apportée par les travaux de capture et de baguage effectués depuis plus de 20 ans par Oiseaux-Nature, sous couvert du Centre de recherche sur la biologie des populations d'oiseaux, dans ce type de milieu. **Les résultats sont donc sous-estimés.**



Du commun pouillot véloce au menacé bouvreuil pivoine



Merle noir (Photo : Bertrand Kernel)

En contexte urbain, agricole ou forestier, les friches accueillent de nombreux passereaux, plus ou moins communs.

Une observation se définit par le recensement d'une espèce sur un lieu à une date donnée, pouvant comporter un ou plusieurs individus. A contrario, l'abondance tient compte du nombre d'individus comptabilisés (effectif) lors d'une observation. Parmi les espèces les plus observées et abondantes, citons le **pouillot véloce**, la **fauvette à tête noire**, le **merle noir** et la **mésange charbonnière**.

Notons également que la **pie-grièche écorcheur** et le **bruant jaune**, dont les populations sont en déclin, arrivent dans le top 10 des espèces observées.

Les friches constituent de véritables refuges pour les passereaux qui souffrent de l'intensification de l'agriculture.

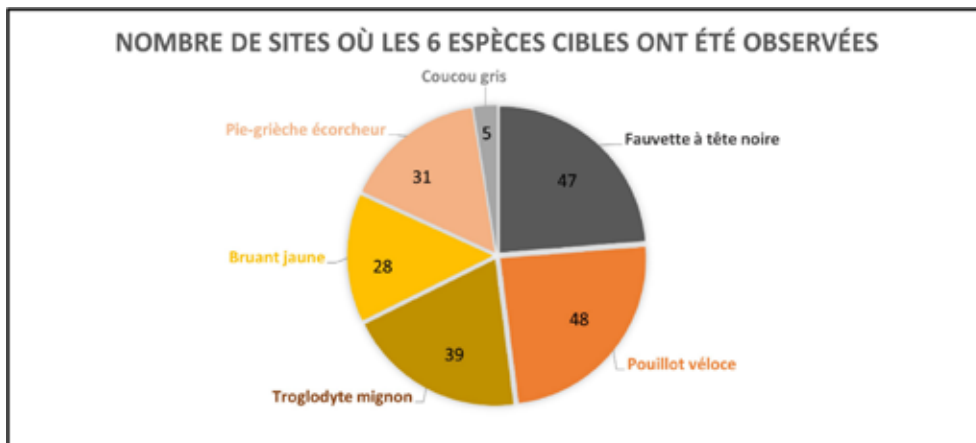
Des espèces plus rares ont également été contactées. Pour en citer quelques-unes :

- le **bouvreuil pivoine**, en fort déclin, qui affectionne les buissons denses, notamment dans les parcelles en régénération forestière ;
- la **fauvette babillarde**, plus discrète et moins commune que les autres fauvettes, recherche également les zones de broussailles ;
- la **tourterelle des bois** recherche les friches plus boisées et utilise particulièrement des arbustes pour la nidification ;
- la **roussette verderolle**, associée aux friches humides où se développent les phragmites et saules.

La ronce, emblématique des friches, joue un rôle important de support et de camouflage des nids. Ici, un nid de pie-grièche écorcheur découvert fortuitement (Photo : Sébastien Georgel) ->



Six espèces cibles très fréquentes dans les milieux buissonnants



Nous avons demandé aux participants de se concentrer sur le recensement de quelques espèces cibles, afin de faciliter l'apprentissage des chants.

Le **pouillot véloce** a été recensé sur tous les sites, suivi de la **fauvette à tête noire** et du **troglodyte mignon**.

Certaines espèces ont été facilement repérées grâce à leur comportement. Ainsi, de nombreux couples de **pie-grièche écorcheur** ont été observés, l'oiseau étant souvent perché en haut des buissons. Les bénévoles ont également pu observer les jeunes fraîchement sortis du nid courant juin-juillet. Le **bruant jaune**, avec son chant caractéristique émis depuis un poste élevé a aussi été observé régulièrement, sur 28 sites suivis.



Bruant jaune (Photo : Bertrand Kernel) ->



Fauvette à tête noire (Photo : Jacques Martin)



Pie-grièche écorcheur (Photo : Hervé Parmentelat)

Le **coucou gris** est l'espèce cible la moins recensée, détectée sur seulement 5 sites. Malgré son chant particulièrement audible, il est moins abondant, possède une stratégie de reproduction particulière (parasitage des nids de passereaux) et la taille de ses domaines vitaux (plusieurs km²) fait qu'il est difficile de savoir si l'espèce niche sur un site précis. Le Suivi temporel des oiseaux communs fait aussi le constat d'un déclin des populations de cette espèce ces dernières décennies.



Comportements observés des oiseaux

| COMPORTEMENTS | |
|--------------------------|-------------|
| EN VOL (de passage) | 176 |
| CHANTEUR | 1357 |
| OBSERVÉ | 425 |
| ENTENDU (cris) | 227 |
| COMPORTEMENT TERRITORIAL | 10 |
| COUPLE OBSERVÉ | 101 |
| ACCOUPLEMENT | 2 |
| CONSTRUCTION DE NID | 8 |
| TRANSPORT DE NOURRITURE | 10 |
| NID OBSERVÉ | 6 |
| JUVÉNILES DÉTECTÉS | 73 |
| TOTAL OBSERVATIONS | 2395 |

| | |
|------------------------------|-------------|
| Nidification possible | 2009 |
| Nidification probable | 121 |
| Nidification certaine | 89 |

Les comportements observés par les bénévoles sont associés à un « code atlas » officiel de Faune-France. Ces codes constituent une information essentielle sur la reproduction des espèces et permettent d'établir des cartes de répartition (ex : Atlas des oiseaux nicheurs).

La majorité des comportements notés par les observateurs correspondent à des individus « chanteurs », les passereaux étant plus détectables et identifiables à l'oreille qu'à la vue. Les mâles chantent régulièrement au cours de la saison de reproduction afin de marquer leur territoire. Ce comportement correspond à un indice de **nidification possible**.

Lorsque le milieu est favorable à sa reproduction, si un individu chanteur est recensé sur la même parcelle à 8 jours d'intervalle, il est alors cantonné sur ce site.

D'autres comportements indiquent une **nidification probable** comme l'observation de couples appariés ou la construction de nids. **Ce statut atteste de la nidification d'une espèce sur un site.**

La **nidification certaine** est généralement attestée par l'apport des bequées par les adultes et l'observation des juvéniles fraîchement envolés.

Certaines espèces observées ou entendues ne sont pas nicheuses (uniquement de passage) sur les sites inventoriés, nous avons pu en faire la distinction grâce aux comportements observés (rapaces en vol, cigogne noire, balbuzard pêcheur...).

Les friches : un écosystème diversifié et fonctionnel, essentiel au maintien des populations d'oiseaux



Rougegorge familier (Photo : Élisabeth Gaillard)

L'essentiel des observations concerne des oiseaux chanteurs, des couples appariés, cantonnés sur un site, attestant de nidifications sur les parcelles étudiées. De nombreuses interactions existent entre les individus et entre espèces. Les indices qui attestent la nidification comme la construction de nids ou le nourrissage des juvéniles sont plus discrets et donc difficiles à observer. Néanmoins, chaque friche accueille de nombreux oiseaux nicheurs et leur cycle biologique s'étale tout au long de la belle saison.

Certaines espèces commencent à nicher tôt, comme la mésange à longue queue dont les nids sont construits courant février tandis que d'autres, comme le troglodyte mignon ou la rousserolle effarvatte, peuvent nourrir des jeunes jusqu'en septembre !



Cependant, **la période de reproduction des passereaux est plus intense entre mars et août, avec des variations interannuelles selon les conditions météorologiques** et les dates d'arrivées de migrateurs. Durant cette période, les oiseaux sont particulièrement sensibles au dérangement, et la moindre intervention met en péril la survie des nichées. Il est important de préciser que les résultats de l'opération « Sauvons 1000 nichées » sont sous-estimés car il est impossible, en tant qu'observateur, de détecter toutes les espèces présentes sur un site et de comptabiliser le nombre exact d'individus.

Bouvreuil pivoine (Photo : Bertrand Kernel) ->



De plus, la pluviométrie de ce printemps a impacté la ressource alimentaire disponible pour les nichées, en particulier en insectes. Lors d'une année plus sèche, les effectifs d'oiseaux recensés et le succès reproducteur auraient probablement été supérieurs.

Des travaux d'entretien réalisés pendant la période sensible détruisent tout un cortège d'espèces associées aux friches. De telles interventions sont encore plus impactantes pour les migrateurs stricts : la pie-grièche écorcheur revient chaque printemps sur son site de reproduction. Elle dépense beaucoup d'énergie lors de la migration, la construction du nid, la ponte, la couvaison et l'élevage des jeunes. En cas de défrichement du milieu en plein mois de juin, elle n'aura pas forcément la possibilité et le temps d'effectuer une couvée de remplacement dans un milieu détruit, de surcroît si les conditions météorologiques sont défavorables et les ressources alimentaires limitées. Des conditions météorologiques défavorables auxquelles s'ajoute un dérangement d'origine anthropique ou la destruction de l'habitat réduisent considérablement les chances de se reproduire pour ces espèces, encore davantage pour celles dont la durée de vie est courte.

Après le passage du gyrobroyeur en mai ->

(Photo : Oiseaux-Nature)



Un article publié en juillet 2024 par le Centre de recherche sur la biologie des populations d'oiseaux (CRBPO) démontre que **la qualité des conditions de reproduction influe sur la probabilité de survivre jusqu'à la saison de reproduction suivante. Il est primordial de maintenir des écosystèmes diversifiés et une fonctionnalité de ces derniers afin de préserver les populations d'oiseaux (Ghislain, 2024).**

Les actions pédagogiques et de communication

Diverses actions ont été menées tout au long de l'année 2024 pour faire connaître l'opération « Sauvons mille nichées » et sensibiliser le grand public à la diminution des populations d'oiseaux :

- Des sorties de groupe ont été encadrées par Oriane et Claude, pour la **formation des bénévoles** sur le terrain ;



- Plusieurs **conférences de presse** ont été organisées tout au long de l'opération : avec Vosges matin, France 3 Grand Est, Vosges TV, Vosges Info. Les articles sont disponibles sur le site d'Oiseaux-Nature ;
- Suite au gyrobroyage de 6 hectares de friche sous une ligne électrique à Vioménil en mai, **nous sommes allés sur le terrain accompagnés de bénévoles et de la presse pour constater les dégâts. Une plainte a été déposée**, et une enquête de l'Office Français de la Biodiversité est en cours ;
- **Des élèves de CE1-CE2 et CM1-CM2 de l'école Jules Ferry (Remiremont) ont effectué le recensement des oiseaux sur une friche** avec Vincent, un bénévole d'Oiseaux-Nature, pour apprendre à reconnaître leurs chants.
- **Des articles** ont été consacrés à l'opération « Sauvez mille nichées » dans les numéros 146 et 147 du Troglo, la revue d'Oiseaux-Nature.

Conclusion

« Sauvons 1000 nichées avec Oiseaux-Nature » est un projet fédérateur, à vocation pédagogique, qui a réuni une cinquantaine d'observateurs bénévoles investis dans le suivi de 48 sites d'un hectare de végétation broussailleuse dans le département des Vosges. Les premiers résultats, même sous-estimés, témoignent de **la richesse ornithologique des friches et de leur importance comme habitat de reproduction.**

Fauvette grisette (Photo : Patrick Maison) ->



Parmi les oiseaux recensés, la majorité est protégée (passereaux de taille inférieure à celle d'un merle). Le cortège est dominé par des passereaux communs (pouillot véloce, fauvette à tête noire, troglodyte mignon...) que le grand public connaît. Cependant, les friches abritent également des espèces plus discrètes et menacées telles que le bouvreuil pivoine, la fauvette babillarde, le pouillot fitis et la rousserolle verderolle. Le bouvreuil pivoine, par exemple, a vu ses effectifs diminuer de 64% depuis 1989 (Source : Vigie Nature).



Cette opération a permis de communiquer sur le fait que tous les oiseaux ne nichent pas dans les arbres. De nombreuses espèces nichent au sol (pouillots, rougegorges, bruants et pipits) ou dans les buissons (fauvettes, pie-grièche, troglodyte, accenteur, bouvreuil, hypolaïs, rousserolle). Cela a aussi mis en évidence qu'**aucun site n'est vide, des espèces protégées nicheuses ont été observées sur chaque site (au minimum 5 espèces protégées recensées).**

<- **Accenteur mouchet** (Photo : Patrick Maison)



Les friches, par leur surface souvent importante (parfois plusieurs hectares d'un seul tenant) **et leur linéarité, jouent un rôle fonctionnel de continuité écologique et assurent des fonctions d'espaces-relais entre les territoires et les réservoirs de biodiversité. Elles ont un intérêt écologique tout aussi important que celui des haies.**

Les bénévoles sont des ambassadeurs de la biodiversité proche de chez eux. Ils ont découvert des paysages sonores, progressé dans leur connaissance du milieu naturel, des chants d'oiseaux et ont recréé du lien avec la nature qui les entoure. Ils ont pris conscience qu'il n'est pas nécessaire d'être un(e) ornithologue confirmé(e) pour reconnaître quelques espèces d'oiseaux et les protéger. Grâce à l'implication des bénévoles dans l'action, des données précieuses sur les espèces présentes sur ces sites ont été recueillies, démontrant la richesse des zones de friche, en particulier pour les oiseaux.

Une première avancée notable, d'autres sont attendues !

Depuis des années, nous nous démenons auprès des décideurs pour que cessent enfin les débroussaillages et autre élagages en période de reproduction de la faune. Les emprises de lignes électriques, sous lesquelles se développe une végétation buissonnante très attractive pour les passereaux et l'ensemble de la petite faune, sont gérées par deux entreprises : RTE s'occupe des prestations sur les lignes à haute tension. Enedis est en charge de la gestion des réseaux électriques basse et moyenne tension. Nous avons adressé de multiples courriers à Enedis (restés lettre morte), puis déposé plusieurs plaintes contre X. Enfin, le 6 novembre dernier, une réunion a été organisée, qui rassemblait des représentants d'Enedis, du SDEV, de la DDT, du CD88, de l'ONF, et d'associations : HIRRUS, chez Risson le hérisson, et Oiseaux-Nature. Un représentant d'Enedis nous a informés que depuis la fin d'été 2023, il n'y a plus de travaux de gyrobroyage en période sensible, et que leurs 3 sous-traitants sont compétents et formés. Nous avons proposé qu'une communication commune Enedis-Oiseaux-Nature en direction des médias soit organisée au printemps, ce qui a été accepté. Notre petit doigt nous dit que la médiatisation de l'opération « Sauvons mille nichées » n'est pas étrangère à ce changement d'attitude... Nous veillerons bien sûr à ce que cet engagement soit respecté, pour cela votre aide est indispensable : vous êtes nos yeux et nos oreilles sur le terrain !

Nous sommes également en contact avec les responsables de l'ONF, pour tenter d'obtenir que soit effectivement sanctuarisée une période de non-intervention dans les régénérations naturelles, les plantations, et les cloisonnements sylvicoles. Affaire à suivre !



Pinson des arbres (Photo : Hervé Parmentelat)

Oriane Vavon et Catherine Bernardin



Les sorties Ois-Nat' 2024-2025

Toutes les sorties sont gratuites. Ce programme est bien sûr provisoire, d'autres sorties seront proposées au fil des mois : elles seront annoncées dans les prochains Troglos, mais surveillez surtout le site internet d'Oiseaux-Nature, qui nous permet d'être beaucoup plus réactifs !

Attention ! certaines sorties sont susceptibles d'être annulées en cas de météo défavorable.

Le Plan d'eau de Remiremont

Tous les dimanches matin, du 15 décembre 2024 au 16 février 2025, de 10 h 30 à 12 h 00, nous vous proposons d'observer les oiseaux d'eau présents sur ce lieu de passage et d'hivernage.

Rendez-vous : dans l'affût en contrebas du parking.

Balade printanière dans les Hautes-Vosges

Découverte de l'avifaune des Hauts au début du printemps

Rendez-vous : le dimanche 23 mars 2025 à 9 h 00 devant l'église de Planois (commune de Basse sur le Rupt) - Important: réservation obligatoire au 06 80 87 72 30

À prévoir : vêtements chauds, chaussures de marche, jumelles - animateur: Jacques CÔME.



Forêt(s) d'aujourd'hui et de demain : quel avenir pour nos forêts ?

Départ d'Esley pour une randonnée sur la thématique de la forêt : observations et empreintes d'animaux, conférence-débat à l'étang de Chanau (7 km de randonnée) - Rendez-vous : le samedi 29 mars 2025 à 9 h 00 sur le parking près du stade d'Esley.

Animatrice : Séverine Tomaselli - à faire : Le sentier des vieux étangs d'Esley - Randonnée (visorando.com).

16^{ème} Nuit de la Chouette

Soirée de découverte des rapaces nocturnes (chouettes et hiboux) et de la nature la nuit. Conférence en salle éventuellement suivie d'une sortie d'écoute dans le parc si les conditions météo le permettent.

Rendez-vous : samedi 29 mars 2025 à partir de 16 h 30 à la médiathèque de Vittel (402 rue Saint-Nicolas - Tél : 03 29 08 86 50) - animateur : Vincent Étienne.

<- Hibou moyen-duc (Photo : Alain Millot)

Le parc thermal de Vittel : un refuge pour l'avifaune locale

Nous traquerons discrètement les oiseaux qui fréquentent ce lieu arboré et nous les identifierons grâce, notamment, à leurs manifestations vocales. Une surprise est toujours possible.

Rendez-vous : le dimanche 30 mars 2025 à 9 h 00 sur le parking « Bonne Source », du côté du musée du Patrimoine - Durée : la matinée - À prévoir : des jumelles si vous en possédez.

animateur : Michel Pierrat (contact : 06 77 51 41 73).

Biodiversité pratique en famille : aider les oiseaux - atelier nichoirs

Matinée de travail pour offrir aux oiseaux des refuges et les aider ainsi à nidifier. Conseils et astuces pour tous types de nichoirs. Apportez vos outils (visseuses, scies) ! Bois et vis fournis.

Rendez-vous : le samedi 5 avril 2025 à 10 h 00 au Val d'AJOL, dans la cour de l'Espace Arts et Culture (à droite de la Mairie) - animateur : Vincent Étienne.



Tritons, les dragons de la mare

Venez découvrir le monde fascinant des tritons dans d'anciens viviers au cœur de la forêt d'Hérival, dans les Vosges Méridionales. Observation et identification de tous les habitants de la mare que côtoient nos « garde-fontaines » (voir la Hulotte n° 89 !).

Rendez-vous : le samedi 26 avril 2025 à 14 h 00 devant le Chalet de l'Empereur, lieu-dit Le Breuil, forêt d'Hérival (commune du Val d'Ajol). Depuis la D23, suivre Prieuré d'Hérival puis première à droite, suivre étang du Villerrain - Durée : 2 h 30 - À prévoir : bottes et vêtements chauds.

Animateur : Vincent Étienne - renseignements au 03 29 39 47 21.

À la découverte des orchidées

Nous cheminerons sur le site protégé de la pelouse calcaire d'Autigny-la-Tour, tout en écoutant Jean-Louis communiquer avec les oiseaux peuplant les coteaux du Vair et en admirant les ballets des ascalaphes.

Rendez-vous : le samedi 10 mai 2025 à 9 h 00 sur le parking devant le château d'Autigny-la-Tour (entrée du village, à droite après le pont sur le Vair), puis covotage pour accéder au site. Durée : la matinée - À prévoir : chaussures de marche et jumelles si vous en possédez.



Ascalaphe soufré (Photo : Blandine Baur) ->

Inscription auprès de : christian.roussel6@orange.fr avant le 9 mai au soir.

Animateurs : un représentant de la SFOLA (Société française d'orchidophilie Lorraine Alsace) et Jean-Louis Hans pour Oiseaux-Nature.

Balade naturaliste entre étangs et talus sauvages

Inciter les élus à laisser la nature respirer est une évidence si l'on veut conserver la biodiversité locale dite « ordinaire ». Nous pouvons tous y participer dans notre village. Premières libellules, indices de présence du castor, plantes et oiseaux, etc. Nous contribuerons à une meilleure connaissance des espèces présentes et à leur protection.

Rendez-vous : le samedi 17 mai 2025 à 8 h 00 devant l'église de Saint-Nabord.

Durée : 3 h - À prévoir : des jumelles si vous en possédez - Animateur : Jean-Louis Hans.



Les oiseaux du verger

Observation sur un site « 1 000 nichées » dans un secteur préservé (village zéro pesticides), entre prairies et vergers. Visite des ruchers possible, exposition de photographies nature au verger. Discussion autour de la nécessité de préserver les haies.

Rendez-vous : le samedi 17 mai à 8 h 30 place de la mairie à Crainvilliers.

Durée : la matinée.

Animatrice : Séverine Tomaselli.

<- Huppes fasciées
(Photo : Bertrand Kernel)



Le Gazon du Cerisier, sa faune et sa flore

Riche de ses paysages préservés, la colline de Bouvacôte constitue un refuge pour la faune et la flore locales. Nos observations seront intégrées dans l'Atlas de la Biodiversité Communale du Tholy.

Rendez-vous : le dimanche 1^{er} juin 2025 à 8 h 00 devant l'église du Tholy.

Durée : la matinée - Animateurs : Catherine Bernardin, Louis-Michel Nageleisen et Jean-Louis Hans.

Sortie naturaliste entre bois et prairies

Nous irons à la recherche des oiseaux, plantes, insectes et batraciens du secteur de Domèvre-sur-Avière - Durée : 3 h - Animateur : Joël Jacquemin.

Rendez-vous : le samedi 7 juin 2025 à 9 h 00 sur le parking de l'église de Domèvre-sur-Avière.

Flore patrimoniale (dont orchidées) autour du Hohneck

Fin juin est la période idéale pour découvrir les plantes emblématiques des crêtes et, parmi elles, quelques orchidées rares et protégées comme l'orchis miel, l'orchis grenouille ou l'orchis globuleux. Sur les mêmes secteurs, il n'est pas rare d'observer le tarier des prés, le traquet motteux et bien entendu le chamois...

Rendez-vous : le samedi 21 juin 2025 à 9 h 00 sur le parking de l'auberge « Au pied du Hohneck ». La sortie est susceptible d'être modifiée ou annulée en fonction de l'état des floraisons ou de la météo. Inscription obligatoire au 06 86 30 31 11. Laissez vos coordonnées pour être prévenu en cas d'annulation.

Durée : la matinée - À prévoir : vêtements et chaussures adaptés - Animateur : Hervé Parmentelat.

Ci-dessous, les sorties proposées par nos amis du CPN « Les P'tits Castors » de Charmes :
Pour toutes ces sorties, renseignements au 03 29 38 18 70 ou cpn.ptitscastors@gmail.com

Samedi 1^{er} mars 2025 : nuit de la chouette 2025 à Essegney

Conférence diaporama sur les rapaces nocturnes. Sortie pour écouter les rapaces (si le temps le permet) - **Rendez-vous : 20 h 00 à la salle des fêtes d'Essegney.**

Samedi 15 mars 2025 : journée de la forêt à Charmes

Découverte de la forêt communale et de ses richesses.

Rendez-vous : 14 h 00 à la mare pédagogique (fléchage depuis la gare de Charmes).



Ragondin (Photo : Bertrand Kernel)

Samedi 29 mars 2025 : nettoyage de printemps sur la RNR de la Moselle sauvage à Bainville-aux-Miroirs

Ramassage des déchets sur le bord de la rivière avec le Conservatoire des Espaces Naturels de Lorraine - **Rendez-vous : 9 h 30 au pont de Bainville-aux-Miroirs.**

Vendredi 11 juillet 2025 : observation des castors et des ragondins à Charmes

Observation de la faune au bord de l'eau à la tombée de la nuit. **Rendez-vous : 20 h 00 au gymnase Simonin à Charmes.**

Samedi 11 octobre 2025 : Eurobirdwatch 2025 à Rugney

Nous observerons et expliquerons le phénomène de la migration des oiseaux. Prévoir tenue chaude et jumelles. Sortie annulée en cas de fortes pluies ou de brouillard. **Rendez-vous de 8 h 00 à 12 h 00 sur le site d'observation** : monter environ 500 m après l'église de Rugney. Possibilité d'arriver en cours de matinée.



La Plume

Des nouvelles de la carrière de Lansau

Le 10 septembre dernier, 4 membres de l'association PECH (Préserveons l'Environnement du Col des Hayes) et un membre d'Oiseaux-Nature ont rencontré le maire et une demi-douzaine d'adjoints et conseillers de Saulxures-sur-Moselotte. L'objectif étant d'instiller le doute dans l'esprit des élus favorables au projet, nous avons déroulé, pendant plus d'une heure, les arguments qui étayaient notre opposition à l'ouverture d'une nouvelle carrière à Lansau. Ainsi furent évoqués, entre autres, les richesses paysagères et écologiques du site, mais également son intérêt pour l'économie locale (commerces, chambres d'hôtes, artisans, restaurants des vallées...).

Nous avons dénoncé une flagrante incompatibilité avec l'Espace naturel sensible du col des Hayes créé en 2015, la destruction programmée d'un milieu favorable à la gélinotte, laquelle fait l'objet d'un Plan de sauvegarde « Grand Est », la sécurité des usagers sur une route étroite et sinueuse, les nuisances (concassage, impact sur les sources, poussières, camions, etc), les voies d'accès nouvelles quasi inévitables... et la probabilité d'une nouvelle extension dans le futur, ce qui signifierait la destruction totale de la colline.



La première Fête du Vivant, le 17 juin 2023 (Photo : Vosges info)

Et tout cela pour des clopinettes... ou presque ! Selon le maire lui-même, les retombées financières pour la commune seraient dérisoires. Si ce projet aboutissait, cela voudrait dire qu'au sein du Parc naturel régional des Ballons des Vosges, décidément, tout est possible. Ce serait comme ouvrir la porte à d'autres carrières dans des sites similaires, à d'autres projets destructeurs, n'importe où dans le massif. Ce serait l'agonie de nos derniers sanctuaires.

Les élus saulxurons ont encore le choix. Comprendront-ils que l'on n'enrichit pas une commune en détruisant ce qu'elle recèle de plus précieux ? La balle est dans leur camp. A suivre...

PECH et le Conservatoire du silence vous donnent rendez-vous le **samedi 1^{er} février à 14 h 00 au col des Hayes**. Prévoyez une tenue appropriée pour une promenade tranquille en forêt, et un petit goûter !

Vous pouvez nous soutenir en signant la pétition : www.pech-asso.fr - mail : message@pech-asso.fr

Une action réussie en faveur des hirondelles à Uzemain !

Voici pour une fois une belle histoire qui se termine bien, fruit de la coordination de deux associations, d'une élue et d'un entrepreneur ! En mars 2023, alors que l'échafaudage installé en vue du ravalement des façades d'une future boulangerie à Uzemain était déjà en place, la toute nouvelle association communale « Les Têtes de Mules » - ayant pour but la sensibilisation au respect de l'environnement, la transmission des savoirs artisanaux et domestiques en lien avec la nature et le patrimoine - s'est inquiétée du devenir de la belle colonie d'hirondelles de fenêtre nichant essentiellement rue principale et sous les avant-toits de la future boulangerie.



Jean-Christophe, adhérent des deux associations, a eu le bon réflexe : il s'est adressé à madame le maire et à Oiseaux-Nature. Tout est allé très vite !



Les enfants décorent leurs nids en plâtre - Leurs œuvres attendent des locataires ! (Photos : J-C Courroye)

- Le 10 mars, une conférence sur le thème « accueillir la biodiversité chez soi », animée par Claude et Claudie a rassemblé une soixante de personnes, dont une majorité de Manuziens ;
- Le 22 mars, un atelier d'initiation à la fabrication de nids artificiels en plâtre a été organisé à destination des membres des « Têtes de mules », avec l'aide d'Oiseaux-Nature et de Hadolais déjà formés ;
- Le 29 mars, ce sont les enfants du périscolaire qui mettent les mains dans le plâtre ! Le savoir-faire leur est transmis par les adultes, et ils décorent leurs nids selon leurs goûts ;
- Le matin du 8 avril, 34 nids artificiels sont fixés sur les 2 façades de la boulangerie. Quelques hirondelles, déjà revenues de leur lieu d'hivernage, se reposent dans les nids « naturels ».

Grâce à la bonne volonté de toutes les parties prenantes, cette opération a été menée en un temps record. Les travaux de ravalement de la deuxième façade ont été repoussés à l'automne, après le départ de nos protégées ailées. Un grand merci à Jean-Christophe, aux élus, à l'entrepreneur, au boulanger, aux membres des « Têtes de mules » et aux minots, pour leur compréhension et leur enthousiasme !

Bienvenue aux nouveaux adhérents d'Ois-Nat !

Une soixantaine de p'tits nouveaux nous ont rejoints en 2024, c'est inédit et très encourageant ! Deux réunions ont été organisées à leur intention (le 15 novembre à Archettes et le 23 novembre à Gérardmer). Ce n'est pas toujours facile de s'intégrer dans un groupe quand on ne connaît personne ! Ces réunions avaient pour but de leur présenter l'association, bien sûr - 44 ans d'actions, ce n'est pas rien ! - mais aussi d'échanger avec eux afin qu'ils puissent exprimer leurs attentes, et proposer leur aide dans les domaines de leur choix s'ils le souhaitent.

Des administrateurs et des adhérents « chevronnés » étaient présents pour partager leur expérience et répondre à leurs questions. La bonne nouvelle, c'est que des propositions d'aide ont émergé, et nous en avons grand besoin ! Nous ne manquerons pas de solliciter les volontaires au cours des prochains mois.

Des oiseaux malades aux mangeoires

Fin novembre, Dominique, adhérent de Liézey, nous a alertés au sujet d'une mésange charbonnière présentant une excroissance impressionnante au niveau de l'œil. Il s'agissait probablement d'un cas de **poxvirose**, ou variole aviaire. Cette maladie virale avait connu une recrudescence en 2012 en France, une enquête avait été lancée, que nous avons relayée dans le Troglo 119 en février 2013.



La poxvirose peut toucher un grand nombre d'espèces d'oiseaux sauvages ou domestiques. Il existe deux formes, la variole « sèche » et la variole « humide », qui provoquent des symptômes différents. La première est la plus visible et la plus courante : elle se traduit par l'apparition de nodules cutanés ou pustules sur les zones faiblement emplumées, surtout sur la tête (autour des yeux et du bec notamment) mais aussi sur les pattes ou sur les ailes.

La mésange charbonnière est parfois touchée par une forme particulière et atypique de poxvirose se traduisant par des nodules cutanés verruqueux particulièrement volumineux.



Mésange charbonnière atteinte de poxvirose
(Photo : Marie-Claire Rave)



Pinson des arbres atteint de papillomatose
(Photo : Alison Ritchie)

On observe parfois sur les pattes des oiseaux sauvages ou domestiques des excroissances ou des croûtes parfois très handicapantes et impressionnantes : le pinson des arbres fait partie des espèces les plus fréquemment touchées. Plusieurs maladies peuvent entraîner la formation de ces anomalies, comme la **gale** (causée par des acariens du genre *Cnemidocoptes*), la **papillomatose** (d'origine virale), la **pododermatite plantaire** (principalement due à une carence en vitamine A et/ou à des perchoirs inadaptés) ou la **variole aviaire**. Début décembre, nous avons observé un pinson présentant des symptômes de ce type sur notre terrasse à Saint-Nabord.

Prévenez-nous si vous remarquez des cas similaires !

Des précautions de bon sens permettent de réduire le risque de propagation de ces maladies : un apport de nourriture et d'eau en hiver est bénéfique pour les oiseaux, à condition de respecter quelques règles simples d'hygiène !

- Nettoyer les abreuvoirs tous les jours et les remplir avec de l'eau fraîche ;
- Privilégier les mangeoires suspendues aux plateaux, dans lesquels les oiseaux peuvent marcher et fienter ;
- Privilégier les mangeoires fabriquées en matériaux lisses, plus faciles à nettoyer et à désinfecter ;
- Pour une même quantité de nourriture donnée par jour, multiplier si possible le nombre de postes de nourrissage afin de diminuer la densité d'oiseaux par mangeoire ;
- Réaliser un déplacement régulier des postes de nourrissage dans le jardin afin d'éviter une accumulation de fientes et de nourriture non consommée à un endroit.

Source : https://crbpo.mnhn.fr/IMG/pdf/protocole_2014_poxvirose_parus_major_cvfse_oniris_crbpo.pdf

Grand tétras : l'État persiste et signe

Nous avons consacré un article au projet de « relocalisation » de grands tétras norvégiens dans les réserves vosgiennes en avril 2024 (voir le Troglo 146). Où en sommes-nous aujourd'hui ?... Comme nous le supposions, l'arrêté préfectoral autorisant ce qui, à nos yeux, s'apparente plutôt une réintroduction (même si les caméras à déclenchement automatique ont révélé la présence relictuelle de 3 femelles isolées dans le massif) a été signé le 16 avril. Il fait fi des avis défavorables de la communauté scientifique, et bien sûr de la consultation du public (85% d'avis défavorables).



Depuis, le Parc naturel régional des Ballons des Vosges (PNRBV) communique avec parcimonie, et la transparence n'est pas de mise, aucun observateur extérieur impartial n'étant associé à cette opération. Nous avons sollicité la préfecture en septembre 2023, puis en octobre 2024, pour intégrer le comité de pilotage dédié, mais nous attendons toujours une réponse ...



9 oiseaux (4 poules et 5 coqs) ont été capturés en Norvège, et relâchés fin avril dans la réserve naturelle du Grand Ventron. Un cinquième coq avait été capturé, mais est mort subitement dans la foulée (le stress, probablement ?...). Les oiseaux ont été munis de balises, qui permettent de les localiser en permanence. Il semble que tout se soit bien passé durant les 4 premiers mois. Mais nous avons appris qu'un premier oiseau avait été retrouvé mort en septembre, puis 3 en très peu de temps en octobre, et un dernier fin novembre. Il en resterait donc 3 à ce jour.

<- Grand coq et deux poules

(Robert Hainard, gravure sur bois)

La prédation par la martre semble plausible dans 3 cas, une collision avec une ligne à très haute tension à proximité du col du Bonhomme est possible pour un autre, et pour un des oiseaux dont le cadavre a pu être autopsié, aucune explication n'a été trouvée. La prédation était prévisible et ne signifie pas que les martres pullulent dans la réserve, on leur a simplement offert des proies faciles. Ce mustélidé est chassable, mais n'est pas classé ESOD dans les départements des Vosges et du Haut-Rhin, il est donc interdit de le piéger.

Le chargé de mission du PNRBV affirme qu'il faudra juger les résultats sur le long terme. Une deuxième opération de capture est en préparation, dans le but de ramener 30 à 40 grands tétras au printemps prochain. Le programme de « relocalisation » est prévu pour une durée de 5 ans, mais dans un article récent¹, le chargé de mission parle de 15 ans ! Effectivement, si on continue de relâcher une cinquantaine d'oiseaux tous les ans, on pourra affirmer fièrement que le Grand Tétrás, emblème des Hautes-Vosges, peuple toujours nos belles forêts, mais à quel prix ?!...

François Vernier, ingénieur forestier retraité et ex-président de l'association de botanistes Floraine, vient de démissionner du Conseil scientifique du PNRBV, refusant de cautionner plus longtemps cette opération de « relocalisation ». Il a rappelé que les nombreuses causes qui ont conduit à la disparition des grands tétras autochtones sont toujours d'actualité : dégradation de la qualité de l'habitat, changement climatique, fréquentation touristique, et surpopulation de grand gibier qui restreint la quantité de nourriture disponible. Une décision qui l'honore !

1 : <https://remiremontvallees.com/2024/12/23/265537/>



A la prochaine !

La revue qui aime la vie - Éditée par l'association OISEAUX-NATURE
 Directeur de la publication : Catherine BERNARDIN - Comité de rédaction : les bénévoles d'Oiseaux-Nature
 Adresse - Adhésion - Abonnement - Courrier des lecteurs :
 Le Troglo, 9 rue du Haut du Rang - 88220 RAON-aux-BOIS
 Courriel : oiseauxnature@free.fr
 Site Internet : <http://www.association-oiseaux-nature.com>
 Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2025 - Impression : HOLVECK - Imprimeur - 88700 Rambervillers
 Imprimé sur papier mixte FSC issu de sources responsables



Le petit parc

Un nouveau propriétaire. Une maison. Un joli petit parc à l'arrière, des grands arbres centenaires - ou presque - mais bien vaillants, plus d'une vingtaine : des tilleuls, des charmes, des peupliers, des frênes...

Tous abattus dans le bruit et la fureur, un massacre expéditif, brutal, sans pitié. Toute la biodiversité anéantie, en plein été ! Les lierres et les cimes, les insectes et les larves sont déjà réduits en cendres. Les pics épeiches, les pics verts, les mésanges, les verdiers, les pinsons et les troglodytes iront se faire voir ailleurs (sales bêtes...).



Les quelques beaux arbres restants, que l'on croyait miraculeusement épargnés et qui ombragent le ruisseau communal ont été décapités dans la foulée, à la demande du maire.

Le dernier rescapé, amputé et pathétique, n'attend plus que le coup de grâce.



Les élus des grandes cités ne sont pas seuls à détruire le vivant. Il existe aussi partout, même dans les villages, des imbéciles qui préfèrent le vide absolu au chant des oiseaux, à l'ombre rafraîchissante, bref, à LA VIE !

Les voisines d'en face étaient contentes de ce nouveau « paysage ». Elles ont dit : « bah, ça repoussera ! ». Je me demande à quoi sert d'habiter la campagne si on déteste la nature et qu'on massacre l'environnement. Quoi dire, quoi faire contre l'immense connerie humaine ? Désespérant.



Plume

Plume est le titre d'une petite exposition de peintures. C'est un travail traversé par la plume, qui me permet de questionner une autre forme de langage pour représenter la nature (dont nous faisons partie) dans ce qui émerveille et dans ce qui indigne.

Le texte « Plume » suggère de créer un sens et du lien dans cette balade poétique.

Plume

Explosion de lumière

Perle de sang

le fil a tissé ton destin.

*Tatouage de notre histoire inscrit
au creux de notre peau*



Ci-dessus et ci-dessous, détails de deux oeuvres de Marie-Laurence



*Tu es là dans le secret du sable noir
et celui doré des dunes agonisantes,
dans le clair regard de l'enfant
et le limpide matin bleuté.*

*Chatolement du monde,
tu nous émerveilles de ton invisible
mélodie.*

*Parfois, nous te cherchons... Tu n'es
plus là
et nous pleurons, esseulés, sur notre
cruauté.*



Duvet léger, léger, léger, d'un faucon crécerelle juvénile...
(Photo : Annie Barthélémy)

*Alors mon ange
N'oublie pas, surtout n'oublie pas d'écouter
ce doux chant léger léger léger*

Marie-Laurence Didelon-Alexandre

Bulletin d'adhésion à OISEAUX-NATURE

A RETOURNER avec votre règlement à :

OISEAUX-NATURE – 9 rue du Haut du Rang - 88220 RAON-aux-BOIS
(Tél : 03.29.62.48.60 - e-mail : oiseauxnature@free.fr)

Nom : Prénom :

Adresse :

Tél.:

Courriel : Date :

De quelle(s) compétence(s) pensez-vous pouvoir faire bénéficier l'association ? :

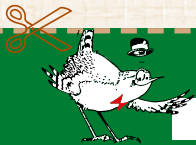
| | |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---|
| Adhésion normale : montant 30 € | € |
| Adhésion normale (couple) : montant 31 € (Merci de préciser le prénom et le nom du conjoint) : | € |
| Adhésion simple (pour petit budget): montant 10 € | € |
| Adhésion simple (couple - pour petit budget) : montant 11 € (Merci de préciser le prénom et le nom du conjoint) : | € |
| Dons | € |
| Total | € |

En adhérant, vous recevrez le Troglo, le bulletin de liaison de l'association.

Vous pouvez choisir de régler :

- **soit par prélèvement automatique** : dans ce cas remplissez et retournez-nous toute cette page (recto/verso) accompagnée d'un R.I.B - **Attention : valable seulement pour les adhésions à 30 ou 31 € !**
- **soit par chèque bancaire ou postal** à l'ordre de OISEAUX-NATURE.

**Votre adhésion et vos dons vous donnent droit à une réduction d'impôts (66% du montant)
- ligne UF de votre déclaration -**



AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT AUTOMATIQUE

à retourner à OISEAUX-NATURE – 9 rue du Haut du Rang - 88220 RAON-aux-BOIS

N°ICS

FR38ZZZ483938

Oui, je choisis la formule souple et pratique du prélèvement automatique* pour régler ma cotisation et mes dons à «Ois Nat» et j'autorise à prélever, une fois par an, le montant correspondant à :

*Attention, uniquement pour l'adhésion normale à 30 ou 31€

Adhésion + Troglo

SOMME TOTALE À PRÉLEVER :

..... €

Je souhaite aussi faire un don en faveur de la nature et des oiseaux et j'autorise en plus, chaque année, le prélèvement de la somme de :

Don de : 50 € 100 € 200 € €

